



1222-2022
800
ANNI



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

**LAUREA MAGISTRALE IN
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

**Le patrimoine industriel de la Société de Développement du Coton
(SODECOTON) de 1950 à nos jours : étude et mise en valeur touristique**

**The industrial heritage of the Cotton Development Company
(SODECOTON) from 1950 to the present day: study and tourist
development**

Relatore: Prof. MARCO BERTILORENZI

Laureando: TCHINDA PEGHANO FRANCK D.

matricola: 2029637

Anno Accademico 2021/22

REMERCIEMENTS

Les deux années de formation passées au sein du Master Erasmus Mundus Techniques Patrimoines, Territoires de l'Industrie ont été riches enseignement et en expériences . Cette formation a ainsi contribué à améliorer nos connaissances dans le domaine de la gestion du patrimoine technique, de la valorisation des paysages et des friches industrielles

C'est pourquoi nous avons le devoir moral de remercier tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ça soit à la réalisation de ce mémoire. Nos remerciements vont particulièrement à :

- L'ensemble du corps professoral de l'Université de Paris I, de l'université de Padoue, de l'université d'Evora ainsi qu'à tout le personnel des secrétariats de ses différents établissements pour l'accueil, le suivi et la disponibilité ;
- M. Marco Bertilorenzi qui a dirigé ce travail pour ses remarques, sa disponibilité ;
- Tous les responsables de la SODECOTON de Maroua, Garoua, Kaélé ainsi que les informateurs qui ont été mis à notre disposition dans le processus de collecte des informations et qui se sont exprimé avec franchise et sincérité sur les sujets évoqués, apportant à l'occasion, des témoignages précieux qui enrichissent la présente étude.
- Tous nos camarades de promotion pour les échanges interculturels et constructifs.
- Tous ceux que nous n'avons pas cités dans ce mémoire qui d'une manière ou d'une autre ont apporté leur pierre à l'édifice.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	II
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1.Présentation du sujet.....	1
2.Justification du choix du sujet.....	2
3.Bornes chronologiques et géographiques.....	3
4.Problématique.....	4
5.Hypothèses de la recherche	5
6.Revue de la littérature	6
7.Sources et méthodologie de travail	9
7.1.Les sources écrites.....	9
7.2.Les sources orales.....	10
8.Plan du travail.....	10
CHAPITRE I	11
NICHE ÉCOLOGIQUE ET ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES A L'ÉPREUVE DE LA CULTURE COTONNIÈRE AU NORD-CAMEROUN.....	11
Introduction	12
I.IRESSOURCES NATURELS DU NORD-CAMEROUN	13
1.Reliefs et sols	13
2.Cours d'eau et Climat.....	14
3.Flore et faune.....	17
II.ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES ET DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE COTONNIÈRE	21
1.Activités anthropiques locales.....	21
2.Historique et influences de la culture cotonnière au Nord-Cameroun	24
III.LA SODECOTON : CREATION ET EVOLUTION.....	27
1.Les origines de la Société de Développement du Coton au Cameroun.....	28
2.Organisation et fonctionnement de la SODECOTON.....	32
3.Les acteurs de la transformation du textile.....	36
Conclusion.....	38
CHAPITRE II.....	39
L'INDUSTRIE DU COTON : UN PATRIMOINE INDUSTRIELLE A INTEGRER DANS UNE PERSPECTIVE MEMORIELLE ET IDENTITAIRE AU NORD DU CAMEROUN ..	39
Introduction	40
I.LE PATRIMOINE INDUSTRIEL : EXPLORATION ET ENJEUX DU CONCEPT	41
1.Définition, contour et intérêt du patrimoine industriel.....	41

2. Les enjeux de la patrimonialisation.....	45
II. QUEL PROCESSUS POUR LA PATRIMONIALISATION DE L'INDUSTRIE DU COTON ?	48
1. La patrimonialisation : un cheminement matériel.....	48
2. Le patrimoine industriel comme ressources touristique au service des territoires.....	50
III. LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA SODECOTON : TYPOLOGIE.....	50
1. Les bâtiments (Usines d'égrenages, huileries).....	50
2. Les engins de transport du coton.....	54
3. Les machines de productions (égrenage, filage).....	56
4. De la culture attelée à la motorisation : les outils de culture du coton.....	57
Conclusion.....	59
CHAPITRE III : STRUCTURATION D'UNE OFFRE TOURISTIQUE POUR LA SODECOTON.....	60
Introduction	61
I- LE TOURISME LIE AU PATRIMOINE INDUSTRIEL : DEFINITION ET CONTOUR ..	63
1. Définition du tourisme industriel	64
II- OUTIL POUR UNE TOURISTIFICATION DU PATRIMOINE DE LA SODECOTON...	69
1. Interprétation du patrimoine.....	69
2. Routes, musées et festivals au service du patrimoine industriel	72
Conclusion.....	76
CONCLUSION GÉNÉRALE	77
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCE.....	79
Ouvrage	79
Article publié dans un ouvrage collectif	80
Article.....	81
Sitographie	82
Article en ligne	82
Rapport.....	83
Thèse et mémoire de Master	85
Table des matières	86

Résumé

Les activités de la Société de Développement du Coton couvre les trois régions septentrionales du Cameroun. Son histoire industrielle remonte à 1950 est surtout connue dans le domaine de la culture et de la transformation du coton. Bien qu'étant encore en activité, plusieurs sites de la SODECOTON sont en friches. Dans une perspective de valorisation territoriale, mémorielle et touristique nous pensons à s'interroger sur les méthodes d'appropriation de ce patrimoine. Il est clair qu'en face du patrimoine naturel et culturel, les perspectives de mise en valeur du patrimoine industrielle sont récentes. Quels sont les raisons pour lesquelles le patrimoine industriel de la SODECOTON n'est pas mis en valeur ? Dans une perspective patrimoniale et selon une approche historique, systémique, nous présenterons cette société comme ayant des caractéristiques nécessaires pour être l'objet d'une mise en tourisme de son patrimoine industriel. Mieux encore, à travers une étude de la SODECOTON, nous montrerons qu'il y'a une appropriation symbolique de l'ensemble de ce patrimoine dans l'histoire et le développement des régions du Nord Cameroun d'où l'importance de densifier les actions visant la sauvegarde et une meilleure intégration dans les pratiques culturelles des populations locales.

Mots-clés : patrimoine industriel, touristification, patrimonialisation, tourisme industriel

Summary

The activities of Cotton Development Compagny cover the three northern regions of Cameroon. Its industrial history dates back to 1950 and is mainly known in the field of cotton cultivation and processing. Although still in operation, several SODECOTON sites are abandoned. In a perspective of territorial, memorial and tourist valorisation, we think of questioning the methods of appropriation of this heritage. It is clear that, in comparison with natural and cultural heritage, the prospects for the development of industrial heritage are recent. What are the reasons why the industrial heritage of SODECOTON is not promoted? From a heritage perspective and according to a historical, systemic approach, we will present this company as having the necessary characteristics to be the object of a of its industrial heritage. Better still, through a study of SODECOTON, we will show that there is a symbolic appropriation of the whole of this heritage in the history and development of the regions of North Cameroon, hence the importance of intensifying actions aimed at safeguarding and better integrating it into the cultural practices of local populations.

Key words: Industrial heritage, touristification, heritage, industrial heritage

Master TPTI

<https://www.tpti.eu/>

Liste des abréviations

ASODECOTON: Archives SODECOTON

C F D T : Compagnie Française de développement des Fibres Textiles

C N P C C : Confédération Nationale des Producteurs de Coton du Cameroun

C I C A M : Cotonnière industriel du Cameroun

C I R A D : Centre de Coopération International et de Recherche Agronomique pour le Développement.

C O T O N T C H A D: Société Cotonnière du Tchad

F E D : Fonds Européen de Développement

F O N A D E R : Fond National de Développement Rural

G I C : Groupe d'Initiative Commune

I R A D: Institut de Recherche Agricole pour le Développement

I R D: Institut de recherche pour le Développement

I R C T : Institut de Recherche du Coton et des Textiles Exotiques

S C N C T : Société Cotonnière du Nord-Cameroun et du Tchad

S M I C : Société Immobilière du Cameroun

S E M R Y : Secteur d'Expention et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua

S O D E B L E : Société de Développement du Blé

S O D E C O T O N : Société de Développement du Coton

T I C C I H : The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage

T P T I: Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie

U N E S C O: Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

INTRODUCTION GENERALE

1. Présentation du sujet

Le désir d'industrialisation porté par les autorités camerounaises depuis l'indépendance du pays en 1960 a fait naître sur le territoire national un ensemble d'industries¹. Orientés principalement vers les secteurs de l'agro-alimentaire, des mines, des brasseries, du textile ces entreprises mettent sur le marché des produits consommés à l'échelle national et international. Cependant la crise économique survenue dans les années 1980 a été à l'origine de la fermeture de plusieurs de ses entreprises ou encore des unités de production à travers le pays. Avec la désindustrialisation, l'image des usines s'est souvent trouvée rejetée et l'on a pu observer un phénomène de désintéressement accru au concept du patrimoine industriel. Les entreprises ayant survécu à la crise telle que la Société de Développement de Coton (SODECOTON) ont tout simplement effectué des replis sur elles-mêmes et c'est pourquoi leurs actions et activités sont très peu connues, ou alors méconnues totalement du public camerounais. La conséquence directe du renfermement des entreprises est que les consommateurs n'ont que des idées vagues sur l'histoire, l'évolution et l'action de ces différentes entreprises. Considérant les débats actuels sur la protection, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine dans le monde et face aux demandes croissantes des consommateurs de découvrir davantage les techniques de production, les richesses locales suivant les régions ainsi que de découvrir un savoir-faire, il devient crucial que le gouvernement pense à mettre sur pied des programmes qui contribuent à la réappropriation et à la réinterprétation de ces valeurs culturelles, qui représentent une source d'identité des peuples et populations tant locales que nationales. Notre travail a pour objectif de de contribuer à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine industriel à travers la lutte contre l'anéantissement de la mémoire collective au Cameroun. Loin d'être un luxe, il est surtout question de proposer un modèle de tourisme qui respecte les spécificités et les valeurs culturelles locales et qui encourage l'éducation au patrimoine et le développement territorial. Notre cas d'étude (SODECOTON) situé dans le Grand Nord est une entreprise para publique créée en 1974 avec pour missions d'organiser la production, la transformation et la commercialisation du coton et des produits dérivés sur l'étendue du territoire. Le Grand Nord Cameroun se présente donc comme une région qui de nos jours peut tirer parti de la réflexion générale sur la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industrielle pour son développement territorial. L'inscription de cette entreprise dans une dimension

¹ Moïse Willians Pokam Kamdeu, 2013, « L'industrialisation du Cameroun : 50 ans d'une méthode des essais et erreurs » In Cinquantenaire de l'indépendance et de la Réunification du Cameroun. Bilan et perspective Actes du colloque de Dschang, 10-12 mai 2010.p309.

patrimoniale met suscite deux questions fondamentales : celle de la réappropriation des espaces industriels par les populations et celle du lien entre le tourisme et les projets de territoire. Ainsi, la mise en valeur tel que nous comptons l'entreprendre dans ce projet de recherche doit entraîner une politique davantage globale et ne pas se limiter à la valorisation de l'entreprise simplement, mais saisir les enjeux culturels du patrimoine industriel. Dès lors, la création d'un circuit touristique intégrant les différentes usines et étapes de transformation du coton apparaît de fait comme un élément de reconnaissance et de valorisation territoriale, touristique, culturelle et sociale. A côté de l'intérêt touristique, la visite de la SODECOTON représente un potentiel considérable pour ses dirigeants et employés car il s'agit là d'une façon de faire connaître la marque à peu de frais, une source de revenus complémentaires grâce au prix des entrées et la vente en boutique après la visite enfin, une source de fierté pour les employés.

2. Justification du choix du sujet

Trois critères ont déterminé l'orientation et le choix de ce sujet de recherche.

Sur le plan personnel, notre motivation de traiter ce sujet s'explique par notre volonté d'apporter notre contribution dans la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industriel au Cameroun. En effet, la culture du coton représente un poids majeur pour l'économie de plusieurs pays africains en général et pour le Cameroun en particulier ; elle fait vivre une grande partie de la population du Grand Nord à travers les revenus générés par la commercialisation et par les emplois autour de l'industrie dans la zone ; A travers l'introduction d'une culture plus moderne au courant des années 1950, c'est le développement des espaces ruraux qui a été engagé avec pour socle la culture du coton qui fût désormais intégré au mode de vie des populations. L'industrie du coton et le patrimoine y afférant étant encré dans les us des populations il est donc de bon ton d'entreprendre un processus de valorisation qui permettra d'inscrire cette pratique dans une perspective patrimoniale. Étant donné que le volet patrimonial de l'industrie reste méconnu du grand public, il s'agit pour nous de sensibiliser les populations de la nécessité et de l'urgence de protéger le patrimoine, source de cohésion sociale et de paix, de contribuer à l'amélioration du cadre de vie des populations locales grâce aux retombées économiques générées par le tourisme.

Sur le plan professionnel, il s'agit de lever les voiles sur des pans historiques restés peu explorés tout en proposant des stratégies aux autorités compétentes et locales afin de mettre sur pieds des programmes qui contribuent à la conservation et à la préservation des entreprises nationales ayant une portée considérable non seulement dans la transmission de l'histoire nationale, des savoirs et savoir-faire locaux, mais également dans la protection et la valorisation

de l'image nationale.

Pour finir, la Société de Développement de Coton s'est récemment engagée dans un processus de modernisation² qui va déboucher sur l'abandon de certaines machines qui seront mis aux oubliettes si rien n'est fait ; pourtant une usine avec d'anciennes machines est un lieu hautement symbolique ; nous sommes donc motivés par le souci de donner une « seconde vie » aux machines et outil à travers ce projet de valorisation.

3. Bornes chronologiques et géographiques

Le Nord Cameroun désigne les trois régions administratives de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord dites septentrionales situées entre le 6° et 13° degré de latitude Nord. Notre étude concerne particulièrement la région de l'Extrême-Nord, le Nord et une partie de l'Adamaoua. De manière globale, la région cotonnière du Cameroun s'étend de la bordure nord du plateau de l'Adamaoua jusqu'au lac Tchad et couvre une surface de 100 530 Km²³ pour une population constituée de 4 millions de personnes.

Sur le plan chronologique, notre étude va de 1950 à 2020 ; cette borne chronologique s'explique par le fait que c'est entre 1950 et 1951 que les premières études menées par René Dumont avec l'appui du Haut-commissaire André Soucoudaux que les premières campagnes expérimentales de culture industrielle du coton seront lancées⁴ et qui contre toutes attentes va produire plus que les résultats escomptés. L'arrivée de cette culture industrielle va venir rompre avec la culture de variété traditionnelle pratiquée par les populations et dont la transformation par le biais de l'artisanat local constituait un des principaux savoir-faire de la région ; les étoffes tissées servaient de moyen d'échange avec les populations du Sud Cameroun et aussi du Nigeria. D'un autre côté, les années plus récentes ont été le théâtre de plusieurs crises au sein de la filière coton au Cameroun. Les raisons de ses crises sont d'autres exogènes parmi lesquelles la concurrence des fibres synthétiques ou encore la baisse constante et la fluctuation récurrente des prix du coton sur les marchés internationaux ; on note aussi les raisons endogènes comme l'infertilité des sols, les perturbations d'ordres climatiques et la raréfaction des pluies mettant ainsi en difficulté la croissance des plantes.

² Site Web officiel de la presse en ligne Journal du Cameroun. Consulté le 12 janvier 2020
<https://www.journalducameroun.com/cameroun-40-milliards-de-fcfa-necessaires-pour-la-rehabilitation-de-la-sodecoton/>

³ DEVÈZE Jean-Claude, « Le coton, moteur du développement et facteur de stabilité du Cameroun du Nord ? », *Afrique contemporaine*, 2006/1 (n° 217), p. 107-120. DOI : 10.3917/afco.217.0107. URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2006-1-page-107.htm> p 1

⁴ Régine Levrat, *Le Coton dans la zone franc depuis 1950 : un succès remis en cause*, L'Harmattan, Paris, 2009 p.

Les multiples crises que vont subir le secteur du coton vont dès lors avoir un impact sur l'ensemble du secteur et par ricochet sur le patrimoine industriel qui nous intéresse particulièrement dans cette recherche.

4. Problématique

Le processus de valorisation du patrimoine de quelque forme qu'il soit se fait rarement de manière unanime et donne lieu le plus souvent à des polémiques ou encore à l'indifférence d'une partie de la population. Car « les autochtones ont dans un premier temps tendance à tourner la page, le passé signifiant l'absence de confort, les difficultés de la vie, le travail difficile ... dans les pays en voie de développement, le passé est d'abord synonyme de régression pour les autochtones avant que d'être valorisé et de devenir source de fierté et d'identification »⁵.

En d'autres mots, il n'est pas facile de mettre sur pied une idée, un projet, dont les populations semblent ne pas maîtriser les contours. Or, de nos jours, tout ou presque tout semble être objet de conservation de valorisation. C'est ainsi que naît l'idée de patrimonialisation. Le patrimoine est donc cet ensemble de biens que nous avons reçu de nos parents et dont nous avons le devoir de protéger, de conserver, pour les générations présentes et futures.

Le cadre idéal de valorisation, de communication, saisie comme espace de mémoire, de connaissance nous semble être la mise sur pieds de stratégie basé sur la découverte de de l'ensemble des potentialités liés au coton. C'est-à-dire que, la garantie d'apprentissage des savoirs et des savoirs faire, des us et coutumes de transmissions aux autres, bénéficie de ce cadre unique. Il n'existe de nos jours, aucun aspect de la vie quotidienne qui ne semble bénéficier d'une patrimonialisation. On peut citer le cas des collections « atypiques du musée de l'auto, de la moto et du vélo, du musée du poids lourd au musée des voitures présidentielles, tout en passant par le musée des voitures des pompiers »⁶.

Toutes ces mises en scènes, constituent des motivations tournées vers les loisirs, et la connaissance. Il s'agit en effet, de valoriser le patrimoine qu'on possède. Le tourisme, est de nos jours la première économie mondiale dépassant de loin les industries traditionnelles de

⁵ Serges Chaumier, Des musées en quête d'identification : éco musée versus techno musée, Paris, éd. L'Harmattan, 1997, P.44

⁶ Serges Chaumier, Des musées en quête d'identification : éco musée versus techno musée, Paris, éd. L'Harmattan, 1997, P.44

transformation⁷. C'est pourquoi, dans cette perspective liée à la connaissance et aux loisirs, la création d'une offre touristique autour de la SODECOTON est, de toute évidence un élément majeur dans la valorisation de cette plante ayant une histoire lointaine dans la région du Nord-Cameroun. A l'aube du XXI^e siècle, le patrimoine connaît une dispersion dans tous les sens, c'est-à-dire, qu'il existe un mouvement d'accroissement des politiques de patrimonialisation qui touche les secteurs en voies de disparition. Les musées, les écomusées, les centres d'interprétations ne s'intéressent plus uniquement à l'art, à l'histoire, à l'archéologie mais, se rapprochent de plus en plus vers un monde des savoirs techniques. C'est ainsi que le monde ouvrier et le secteur industriel intéressent de plus en plus les promoteurs culturels et les agents chargés du développement territorial. Dans de nombreux pays Européens, les friches industrielles, sont devenues des enjeux culturels et « la grande Bretagne, pays pionnier en la matière, dont l'orgueil national se nourrit continûment de la prééminence passée de sa première révolution industrielle, possède près de trois cents musées d'entreprises... »⁸. Ceci montre à souhait que le secteur industriel constitue un élément capital pour la création des offres culturelles exploitables par la suite par le tourisme.

Le Cameroun, pays agricole par excellence a néanmoins des grandes entreprises industrielles de part leurs histoire et leurs structures capable de faire l'objet d'une de patrimonialisation ce qui permettrait à coup sûr de découvrir les industries sous un autre angle ; or le tourisme industriel qui représente un tourisme authentique est très peu visible au Cameroun. Dans le cas présent il s'agit des savoir-faire liés à la transformation du coton. Ainsi, cette forme de tourisme correspond donc aux attentes du public actif désireux de comprendre le patrimoine qui l'entoure. Dès lors, comment contribuer à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine industriel au Cameroun, précisément le cas de la SODECOTON ? Quel modèle de tourisme peut contribuer à la redynamisation et à la transmission des savoirs et savoir-faire locaux ? Ce projet de recherche entend offrir une première approche globale susceptible d'ouvrir de nouveaux horizons de recherche ainsi que proposer quelques pistes visant à développer l'offre touristiques autour du patrimoine industriel.

5. Hypothèses de la recherche

Les hypothèses qui structurent cette étude tournent autour des actions à mettre sur pieds dans une logique de la patrimonialisation de l'industrie du coton dans la région du Nord-

⁷ Félicité Kitanga NGUENE, Pour une meilleure Lisibilité du Musée et la fidélisation des Visiteurs, le Projet de Renovation de la Signalitique au Musée National de Yaoundé,

⁸ Dominique Poulot, Patrimoine et musées : l'institution de la culture, Paris, éd. Hachette, 2001, p.198

Cameroun. Il s'agit de :

- La SODECOTON dispose d'un patrimoine industriel ;
- Plusieurs pans du patrimoine industriel de la SODECOTON ont aujourd'hui disparu et une autre partie reste très peu connue du grand public ;
- Une sensibilisation des dirigeants et des populations des zones où est installée la société permet de mieux préserver le patrimoine ;
- Intégrer la SODECOTON dans une logique de patrimonialisation permet de dynamiser les activités culturelles et touristiques de la région.

6. Revue de la littérature

Afin de mieux cerner les contours liés aux questions de notre thématique, nous avons consultés un ensemble de travaux liés à la culture du coton au Cameroun. Ces travaux sont les fruits d'historiens, de géographes, d'économistes qui analysent un ou plusieurs aspects en rapport avec notre problématique.

Marcel Rousard fait une étude sur toute la région septentrionale du Cameroun⁹. Pour l'auteur, cette région est présentée comme ayant des retards en termes de développement économique et c'est conscient de ce retard que les autorités vont entreprendre à partir de 1946 juste après la deuxième guerre mondiale des réformes structurelles afin de pallier ce problème. C'est dans cette logique que des industries telles que la SODEBLE, la SEMRY, la SODECOTON seront implantées dans cette région au début des années 70 avec pour objectif la création des emplois et la structuration du tissu économique local ; l'auteur souligne aussi le fait que le coton ait été au cœur des politiques essor des zones rurales tout en présentant les aspects positifs et négatifs de cette culture ; on peut ainsi retracer les contours ayant mené à l'industrialisation de la culture du coton de la période coloniale jusqu'à 1986.

Jean Boutrais pour sa part, va s'intéresser à la colonisation des plaines par les montagnards au Nord- Cameroun¹⁰, il présente l'introduction forcée de la culture du coton à des fins commerciales comme éléments ayant participé à concurrencer les autres cultures vivrières dans la région sous la période de la Compagnie Française de développement des Fibres Textiles (CFDT). Il nous rend compte des différentes mutations socio-économiques induites

⁹ Marcel Rousard, Nord Cameroun : Ouverture et développement d'une région enclavée, thèse de Doctorat d'Etat en Géographie, Université de Paris X, 1987.

¹⁰ Jean Boutrais, *La colonisation des plaines par les montagnards au Nord-Cameroun (Monts-Mandara)*, Paris, ORSTOM, 1993.

par la culture du coton au Nord-Cameroun. En analysant les multiples conséquences perturbatrices engendrées par la culture du coton au Nord-Cameroun, l'auteur précise tout de même qu'elle était à cette période la principale source de revenu des populations. Cette culture a connu un grand succès grâce aux avancées de l'Institut de Recherche du Coton et des Textiles Exotiques (IRCT) et de la SODECOTON ; introduite par la CFDT, dans les années 1950, la culture du coton a connu une modernisation sous l'ère de la SODECOTON ; les multiples investissements ont dès lors contribué à la réduction du phénomène d'exod rural, orienté les migrations et amélioré les conditions de vie des populations de façon générale.

Alain Fournier¹¹ fait le bilan d'une innovation technologique en milieu rural traditionnel Soudano-Sahélien ; l'auteur dans ses écrits soutient le fait que la culture attelée du coton a été le moteur de la modernisation rurale dans la région du Nord Cameroun ; pour lui, c'est une pratique qui est à la base de l'accroissement des taux de production des denrées parmi lesquelles le coton et aussi du développement des productions animales. Il déplore tout de même l'insuffisance de son utilisation au regard des caractéristiques géomorphologiques de la région. Il nous révèle l'utilisation de 34. 183 charrues de 1954 à 1974 principalement concentré dans les secteurs de Garoua, Guider, Dourbey, Kaélé, Mokolo et autre ; Ce document nous a permis de cerner les thématiques de culture attelée et de motorisation des champs de coton pendant l'ère de la CFDT.

Natali Kossumna Liba'a à partir de l'historique et de l'évolution de la de la SODECOTON dresse un bilan du secteur depuis son introduction comme culture commerciale¹² ; il établit de même les innovations apportées par la SODECOTON et leurs impacts sur le développement territoriale, économiques et infrastructurel des régions concernées ; au plus l'auteur insiste sur les crises ayant connus le secteur suite aux changements mondiaux et nationaux et présentes aussi bien les stratégies offensives comme défensives qui ont été mises sur pieds afin d'assurer une stabilisation de cette industrie.

Ndembou Samuel a étudié pour sa thèse de doctorat le bassin camerounais de la Bénoué¹³ . L'exploitation de ce travail permet d'obtenir de nombreuses informations sur les potentialités agricoles et humaines de ce bassin et sur les projets qui ont été initiés par l'Etat avec l'appui des bailleurs de fonds internationaux pour cette région. Selon l'auteur, la SODECOTON

¹¹ Alain Fournier, La culture attelée et l'association agriculture élevage dans la province du Nord-Cameroun : Bilan d'une innovation technologique en milieu rural traditionnel Soudano-Sahélien, Thèse de doctorat en Géographie, EPHE, 1974.

¹² Natali Kossumna Liba'a, *Crise de la filière coton au Cameroun*, Yaoundé, Clés, 2014.

¹³ Samuel Ndembou, Le développement rural dans la plaine de la Bénoué (Cameroun). Changements géographiques et permanence sociale, thèse de doctorat de l'EHESS, 1998.

constitue le pilier majeur, la tour de contrôle de l'ensemble des projets aussi bien industriel qu'agricoles initiés dans la plaine de la Benoué ; son action dans la région a non seulement participé à une meilleure structuration de la culture du coton, mais aussi aux activités agricoles du maïs, des arachides, du sorgho de connaître des améliorations dans la pratique culturelle et la transformation. Ce travail bien que se limitant à la région du Nord a été d'un apport particulier pour une meilleure connaissance de ce territoire considéré comme fief de la culture du coton. Motaze Akam pour sa part étudie le défi paysan au Nord-Cameroun¹⁴. Dans son ouvrage, l'auteur présente le lamidalisme et les acteurs sociaux impliqués dans la culture du coton. A cet effet, il présente ces chefferies traditionnelles comme acteurs majeur de l'implantation du coton et de la croissance du taux de surface alloué à cette culture. Vu par une frange de la population comme culture imposée, les chefs traditionnels ont participé à la sensibilisation des paysans pour une implication grandissante dans les activités de production, de transformation et d'utilisation du coton.

L'autre étude qui a retenu notre attention dans le cadre de ce travail est celle de Denis Pompidou Folefack¹⁵ qui s'intéresse à la coordination des acteurs autour du coton dans un contexte de crise. Il analyse dans un premier temps la question de l'importance stratégique du coton dans l'économie mondiale et plus particulièrement en Afrique francophone tout en mettant en exergue les enjeux, l'importance et son apport dans la structuration des économies locales. Par la suite, il interroge les interactions, les mécanismes mis en place par les différents acteurs impliqués dans la culture, transformation et commercialisation du coton afin de remédier aux crises liées aux changements mondiaux et ayant un impact sur le secteur. En questionnant les mécanismes de réponses aux crises, il ressort dès lors les failles du système de gestion du coton pour enfin proposer des solutions idoines pour renforcer l'efficacité des systèmes de coordination et minimiser l'effet des crises sur la filière coton.

En confrontant ses différentes analyses réalisées sur le coton au fil des années, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'un élément moteur pour l'économie des régions du Nord-Cameroun mais aussi pour l'économie nationale ; cependant de l'ensemble des études consultées, les logiques d'approche sont d'ordres économiques, historiques, géographiques, sociologiques ; le côté patrimonial de l'ensemble des entreprises présente sur le territoire ou qui ont disparu suite aux multiples crises reste à construire car l'action et les activités de ces

¹⁴ Motaze Akam, *Le défi paysan en Afrique. Le Lamibo et le paysan au Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 1990.

¹⁵ Denis Pompidou Folefack, *Coordination des acteurs dans un contexte de crise : le cas de la filière coton au Cameroun 1990-2010*, Thèse de Doctorat en Economie, Université de Rennes II, Haute Bretagne, 2010.

entreprises sont très peu connues, ou alors méconnues totalement du public camerounais. C'est pourquoi, fort de ce constat, il est intéressant de proposer, de développer une offre de valorisation, un projet de reconnaissance et d'intégration de la SODECOTON aux circuits d'interprétation patrimoniale qui existent déjà. En effet, l'évolution du concept de patrimoine moderne, interroge et fait passer les entreprises du rôle économique à celui de promoteur de recherche historique, sociologique, anthropologique, archéologique, ethnologique. Il existe un rapprochement étroit qui relie les entreprises avec le territoire sur le quels elles sont implantées grâce à leurs collections d'objets ou de machine, leur histoire. Ainsi, les entreprises peuvent être interrogées au même titre que les documents écrit pour connaître l'histoire des peuples, leur mode de vie, leur manière d'agir et même de sentir. L'entreprise devient donc un facteur de socialisation, d'apprentissage au service d'une nation. Dès lors, les mécanismes de production, l'organisation de la structure, les méthodes d'exploitation sont autant d'éléments qui dans un processus de patrimonialisation auront un rôle principal à jouer.

7. Sources et méthodologie de travail

Le présent travail a nécessité au préalable un certain nombre d'éléments à prendre en compte. Il s'agit premièrement des moyens nous ayant permis d'acquérir les données, d'effectuer des traitements, l'analyse de ces informations et leur interprétation. Ce travail est alors le résultat des combinaisons de ces éléments.

7.1. Les sources écrites

Elles sont composées des publications scientifiques (Encyclopédies et Dictionnaires spécialisés, ouvrages et articles, communications, Lois, Chartes et Conventions en relation avec le patrimoine industriel et naturel, thèses, mémoires et rapports) disponibles et consultés dans des bibliothèques publiques (Centre de Documentation de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua ; bibliothèque du Centre Malher ; bibliothèque du musée de la vallée du Logone à Yagoua ; bibliothèque RADEL à Maroua, les archives de la SODECOTON. Les données numériques ont été aussi consultées sur des sites internet à l'instar de *Perse.fr*, *openedition.org* entre autres. Ces lectures nous ont permis d'aborder les considérations méthodologiques et thématiques générales de cette étude, les cadres conceptuels et géographiques au centre des études patrimoniales.

A côté de ses sources il est important de rappeler l'apport du parcours Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI) qui nous a permis de cerner d fond en comble les différent liés aux questions d'étude, de conservation et de mise en valeur du patrimoine industrielle ; c'est le lieux de souligner l'importance des séminaires et colloque à l'instar de celui sur les

« Paysages et patrimoines contemporains » organisé sous la direction du Professeur Anna Cardoso de MATOS qui a suscité notre curiosité et surtout les perspectives qui nous permettront de mieux percevoir les paysages agricole de la culture du coton.

7.2. Les sources orales

Concernant les sources orales, nous avons utilisé la méthode dite qualitative qui permet de recueillir des informations dans le milieu naturel ; Ainsi, nous avons menées des entretiens avec les anciens employés de la SODECOTON et les agriculteurs afin de recueillir leurs propres expériences professionnelles et leurs vies au sein de l'entreprise. Les données récoltées lors des entretiens pourront servir aussi à l'entreprise dans le cadre de la mise sur pieds d'un centre d'interprétation

8. Plan du travail

Le travail repose sur trois chapitres et se présentera comme suit :

- Le premier chapitre est intitulé : niche écologique et activité anthropiques à l'épreuve de la culture cotonnière au Nord Cameroun. Il est question dans un premier temps de présenter le milieu écologique, géographique de la région ensuite, il montre le cadre humain et les dynamiques des populations du territoire pour finir par ressortir l'histoire, les raisons de l'installation de cette industrie dans le Grand-Nord Cameroun.
- Le deuxième chapitre est intitulé : l'industrie du coton : élément à intégrer dans une perspective mémorielle et identitaire au Nord du Cameroun ; cette partie traite des enjeux de l'intégration, de la patrimonialisation dans le cadre de la construction d'une identité régionale.
- Le troisième chapitre est intitulé : Structuration d'une offre touristique autour de la SODECOTON. Il ressort un ensemble de stratégie à mettre sur pieds pour développer une offre devant permettre une valorisation touristique du patrimoine lié au coton.

CHAPITRE I

NICHE ÉCOLOGIQUE ET ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES A L'ÉPREUVE DE LA CULTURE COTONNIÈRE AU NORD-CAMEROUN

Introduction

Les sociétés du Nord-Cameroun vivent en symbiose avec leur environnement. Il leur permet de pallier leurs besoins vitaux et spirituels, à développer des activités économiques depuis des siècles. Cette harmonie a permis d'élaborer des cultures maraichères et vivrières sans l'utilisation des produits chimiques endommageant les ressources du sol et polluant les eaux. Toutefois, à la suite du contact avec les puissances coloniales Foulbés d'une part et Européennes d'une autre part, cette relation singulière est mise en péril. De nouvelles cultures sont introduites et modifient le paysage qui jadis, était presque vierge ; tout en apportant des transformations dans les habitudes alimentaires, vestimentaires, de décoration, des présents et du repos. Ce chapitre présente le milieu naturel du Septentrion du Cameroun, les activités anthropiques ainsi que l'historique la culture industrielle du coton par la SODECOTON.

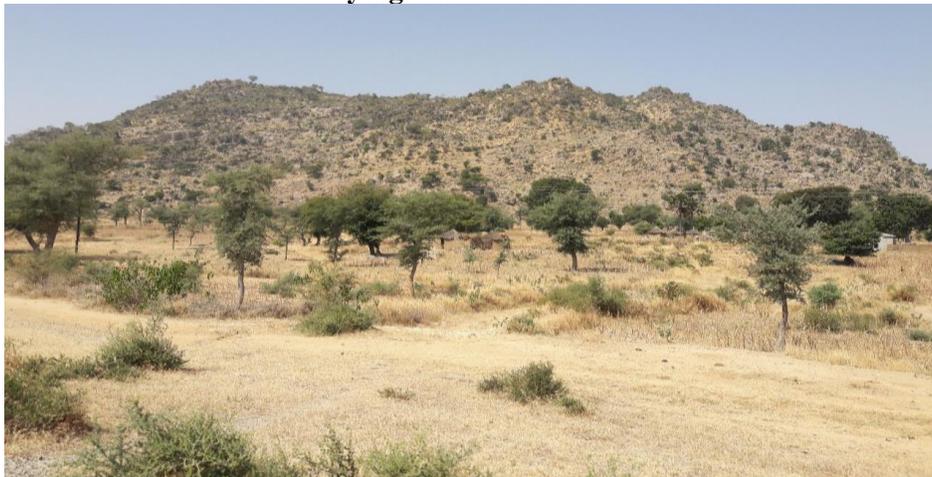
I. RESSOURCES NATURELS DU NORD-CAMEROUN

Le Septentrion Camerounais présente un riche potentiel écologique composé d'une topographie contrastée, des cours d'eau riches et abondants, un climat chaud et froid, une flore luxuriante et une faune giboyeuse. Ces éléments physiques contribuent à la construction de l'identité des peuples du Nord-Cameroun

1. Reliefs et sols

Le septentrion accuse une diversité de reliefs et de sols. Les reliefs rencontrés dans cet environnement sont structurés de montagnes, collines, plaines, plateaux et cuvettes. La région de l'Adamaoua est composée particulièrement de plateaux et de montagnes ; la région du Nord de cuvettes et plaines ; la région de l'Extrême-Nord des plaines et montagnes. Ces reliefs polyconvexes, démi-orangés sont émaillés d'affleurement de granite, de basalte et de marbres décomposés en boules de vastes dimensions¹⁶. On y trouve les massifs des mont-mandara, le massif de Mora qui a abrité un camp Allemand au cours de leur installation au Cameroun, la chaîne dorsale du pacifique, des monts dont celui de l'Adamaoua est le plus imposant avec une hauteur de 1900 m d'altitude. Les deux images suivantes présentent un environnement typiquement sahélien ou savanicole avec une steppe avancée en saison sèche.

Photo 1 : Paysage savanicole en saison sèche



©Peghano Franck, 1 3/02/19, Rhumzum

Photo 2 : Pied de montagne recouvert de végétaux

¹⁶ Champaud Jacques, 1973, *Atlas de l'Ouest-Cameroun II*, Orstom, p.20



©Nizésété Clio, 10/02/22, Koza

Le relief contraste et riche du Nord-Cameroun a permis aux populations d'adopter d'une région à l'autre des techniques agricoles différentes et des cultures variées selon la composition des sols. Les sols fréquemment rencontrés sont de types : ferrallitiques, sols peu évolués et hydromorphes. Ces types de sols permettent aux populations riveraines d'identifier des terres fertiles pour des cultigènes spécialisées ce qui a conduit à avoir de grands bassins agricoles des cultures comme c'est le cas de Touboro où l'on a en abondance les arachides et le coton, dans le Nord et l'Extrême-nord on a la patate, le coton dans certains arrondissements (Pitoa et Gaschiga au Nord ; Mayo-Danay et Mayo Kani dans l'extrême-Nord), le haricot et les légumes de diverses familles.

Ces structures des sols ont permis à la culture du coton de se développer rapidement à partir de la moitié du siècle dernier. Toutefois, il est conditionné largement par le climat afférant dans ces milieux.

2. Cours d'eau et Climat

Le Cameroun et le Nord-Cameroun abondent en cours d'eau, ce qui a valu une toponymie des zones référant aux cours d'eau. Cette ressource naturelle a fortement contribué à l'émancipation des Civilisations antiques et des Grands empires africains tout en influençant les pratiques spirituelles où les sociétés actuelles du Nord-Cameroun l'attribuent une force surnaturelle leur permettant d'entrer en contact avec le monde invisible. L'eau est le refuge des esprits et des dieux qui peuvent être bons ou mauvais en fonction des actions humaines. Pour Bienvenu Denis Nizésété l'eau est d'origine extraordinaire et mythologique à travers un des

récits des peuples du Septentrion qui nous explique son origine comme suit :

Autrefois en pays moundang, il n'y avait pas d'eau. Les hommes ne consommaient que la sève de cactus. Par conséquent, seules les filles du roi étaient habilitées à aller en brousse ramasser du sel gemme qu'elles mélangeaient ensuite à la sève de cactus. Ce tonifiant breuvage était ensuite distribué à la population [...] voilà qu'un jour, la princesse qui conduisait l'équipe en brousse eut une vision. Au cours de l'illumination en effet, un Esprit lui révéla les recettes pour faire tomber la « pluie » et disparut. Intriguée d'abord, elle se ressaisit ensuite et composa un hymne à la « pluie ». Convaincue de la force opératoire de la mélodie, elle demanda à ses sœurs de s'allonger à plat ventre au sol et seule, debout sur un rocher, elle chanta [...] au terme du troisième tour de chant, un grondement spectaculaire fit trembler la terre jusque dans ses entrailles : la « pluie » se préparait à tomber [...] C'était à l'aube. La pluie apparut et se mit à tomber. Les Moundang découvrirent alors la pluie qu'ils appelèrent plus tard « bi »¹⁷.

Des mythes de ce genre sont racontés dans les différentes sociétés africaines et du Nord-Cameroun permettant de montrer la valeur qu'occupe l'eau dans les cultures. Il existe des lacs (Lac Tchad, lac de crocodile, lac de dang), des rivières (Vina), des fleuves (Logone Chari, Benoué), des chutes (Telo, Bini) et des mayos (cours d'eau qui s'assèchent en saison sèche).¹⁸ Ces cours autant ils offrent des possibilités à l'homme pour son épanouissement comme lorsqu'ils irriguent ces cours d'eau pour les pratiques agricoles comme le coton. Cependant, ces eaux sont aussi des dangers et des espaces de mort. À nos on enregistre des pertes en vies humaines d'homme religieux ou autres comme dans le mayo de Palar à l'image trois (3) où un prêcheur a trouvé la mort au cours d'un bain lustral avec ses fidèles. Il se raconte qu'un des esprits des eaux l'ait emporté jusqu'à rejeter son corps après des rituels des hommes traditionnels des lieux.¹⁹ S'agissant de la Vina qui est présentée à l'image quatre (4), c'est un espace d'épanouissement de vie d'une flore et d'animaux en danger face aux actions de l'homme.

Photo 3 : Mayo de Palar déconstruit par l'activité humaine

¹⁷ Nizésété Bienvenu Denis. 2001. « Symbolisme de l'eau dans des sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun ». In , *Acte du premier colloque des écrivains du Nord-Cameroun : entre le boubou, la vache et la savane, écrire le pays*. Ngaoundéré : Ka'arang : Editions et Media, p. 85-86.

¹⁸ Entretien avec Nizésété Talla Tchefindjem Clio, le 10/03/22 à Maroua ; Tikela Nemoune Jean Louis le 12/03/22 à Kaélé

¹⁹ Entretien avec Tikela Nemouné Jean Louis, 17/05/22 à Maroua



© *Nizésété Clio, Ngaoundéré, 28/07/22 Maroua*

Photo 4 : Chute de la Vina dans l'Adamaoua



© *Nizésété Clio, Ngaoundéré, 12/06/22*

La récurrence de ces cours d'eau offre un climat tempéré dans l'Adamaoua avec des précipitations s'allongeant sur huit mois (avril à novembre) avec des températures en moyennes de 22°C. Par contre dans le Nord et l'Extrême-Nord elles débutent en mai jusqu'à septembre ; les températures sont plus chaudes dans ces milieux et avoisinent les 45°C en saison sèche, notamment à partir de mi-février jusqu'au début de pluie. La saison de pluie annonce la semence de graines de coton sur les grandes surfaces. Plusieurs cultigènes maraichers (tomate, patate, légume, arachides) sont mises en terre au cours de cette période. Notons que le climat de l'Adamaoua est de type savane humine et celui des autres régions est de type semi-aride ou savane sèche avec des vents forts (harmattan) qui soufflent en saison sèche en érodant le sol sur son passage.

Les cours d'eau et le climat qui prévaut dans ce milieu assure offre une végétation particulière par rapport aux autres régions du Cameroun.

3. Flore et faune

Matière première et source d'énergie, le végétal est exploité et utilisé depuis des siècles par l'homme pour répondre à ses multiples besoins. C'est le cas des peuples du Nord-Cameroun. En dépit d'un environnement faiblement boisé, fréquemment pris d'assaut par les feux de brousse et par les défrichements, ces populations ont su tirer le meilleur profit des différentes potentialités de la flore régionale. Les

ressources ligneuses et herbacées, cultivées ou spontanées, fournissent en effet aux hommes des aliments, du bois d'œuvre pour l'architecture, le mobilier quotidien et rituel, les instruments de musique, les armes de guerre et de chasse, des outils de pêche et des instruments aratoires. Elles servent également de bois de chauffage et de bois de chauffe²⁰.

Les végétaux sont considérés par les populations des zones en étude comme la matrice nourricière et éléments pour façonner des outils. Les plantes sont utilisées en fonction de leur polyvalence fonctionnelle. En architecture selon la durabilité naturelle et le poids, on utilise : *Terminalia macroptera*, *Anogeissus leiocarpus*, *Gardenia embescens*, *Combretum aculeatum*, *Acacia hebecladoïdes* *Terminalia* sp., *Balanites aegyptiaca*, *Cymbopogon giganteus*, *Andropogon gayanus* et de *Panicum anabaptismum*. Pour les tabourets et lits les essences requises sont : *Prosopis africana*, *Azelia africana*, *Bridelia ferruginea*, *Terminalia macroptera*.

Photo 5 : Paysage dénudé de végétation



© Peghano Franck, 15/06/19, Yagoua

Photo 5 : Couvert végétal (Steppe) à l'Extrême-Nord Cameroun en saison de

²⁰ Nizésété Bienvenu Denis, et gormo Jean, 2012. « Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun: sélection et mode d'emploi du XIX e au XX e siècle », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos, Rio de Janeiro*, v.20, n.2, p. 588

pluie



© Peghano ranck, 25/07/19, Moutourwa

Certains des ligneux occupent une place de choix dans les représentations symboliques et du pouvoir. C'est le cas par exemple du Baobab qui est prisé pour ses écorces en pharmacopée, ses fruits pour des jus, son ombrage pour le repos et règlement des litiges du village. Cette plante ainsi que d'autres ont plusieurs connotations au cours des rites et cultes. Dans le registre de la pharmacopée, Bienvenu Denis Nizésété et Jean Gormo²¹ identifie en catégorisant la particularité de quelques plantes comme le tableau ci-dessous le présente :

Tableau 1 : Plantes et fonctionnalités	
Plantes	Fonctionnalité
Khaya senegalensis	L'huile extraite de ses fruits et son écorce bouillie sont purgatives. Considérée comme un antiseptique, cette huile soigne les plaies et les gales.
Tamarindus indica	Les fruits réduits en boisson et bouillis sont des laxatifs et constituent également un remède pour la bronchite.
Ximenia americana	L'huile extraite de son amande et ses racines bouillies soignent les plaies. Les racines sont utilisées dans la préparation du vin de miel chez les Gbaya de l'Adamaoua.
Bauhinia thonningii	L'écorce de cet arbuste, pilée, constitue un médicament pour lutter contre les maladies pulmonaires. Ses racines soignent les plaies ; bouillies, elles traitent la rougeole, la

²¹ Nizésété Bienvenu Denis, et gormo Jean, 2012. « Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun: sélection et mode d'emploi du XIX e au XX e siècle », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos, Rio de Janeiro*, v.20, n.2, p.587-607

	dysenterie, les abcès et la toux.
Ficus vallis	Les racines de ce figuier sont des vermifuges. Ses feuilles en décoction constituent un médicament contre les brûlures.
Capparis corymbosa	L'écorce de cet arbre est utilisée comme tisane pour lutter contre la jaunisse.
Jatropha gossipiifolia	La sève de cette plante est considérée par les paysans comme un désinfectant. Ses feuilles sont utilisées comme pansement pour les blessures. L'huile extraite à partir de ses grains constitue un anti venin.

Certains végétaux sont des indicateurs de peuplement ancien dans cette zone savanicole comme le palmier rônier de la photo 6.

Photo 6 : Palmier rônier



© *Peghano Franck, 15/06/18, Yagoua*

L'introduction de la culture du coton dans cet environnement va occasionner la destruction d'anciennes cultures, la coupe à blanc des ligneux pour agrandir les espaces de

coton-culteurs et éconduisant l'exil de plusieurs animaux, en particulier des oiseaux qui voient leurs habitats détruits.

La végétation du septentrion influence largement les espèces fauniques qu'on y rencontre. La faune est giboyeuse mais depuis plus d'un siècle sa démographie a fortement diminué avec une chasse non contrôlée et l'utilisation de nouveaux matériels (fusils, pièges à fils métalliques). Toutefois, on y rencontre une registre zoologique riche et varié avec des fauves (lions, panthères, hyènes, buffles, éléphants, hippopotame, crocodile), ongulés (rats, lapins, moutons), reptiles (serpent bois, couleuvres, vipères, cobra), des oiseaux (corbeaux, cigogne, le marabout, aigle royal).

II. ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES ET DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE COTONNIÈRE

Les populations du Nord-Cameroun ont su s'adapter face à un climat rigoureux et un milieu hostile. Pour y parvenir, ils ont dû développer des techniques diverses parmi lesquelles : transformer des peaux animalières en cuir afin de se vêtir, se familiariser avec des animaux pour découvrir des plantes médicinales, façonner des armes pour la chasse et se défendre, dompter des minerais pour forger du métal. Ces éléments distinctifs ne sont guère exhaustifs mais nous renseignent sur la force de l'homme du Nord-Cameroun à pouvoir dompter son milieu dans des fins de survie. Cependant, l'introduction du coton dans ce milieu chamboule les réalités anciennes et donne un nouveau vent.

1. Activités anthropiques locales

1.1. Architecture

L'art architectural qui prévaut dans le Nord-Cameroun est un patrimoine dont les peuples ont su préserver et transmettre au cours des siècles. Les bâtis sont faits à l'aide d'éléments purement tirés de la nature. Ils sont composés de : pailles, lianes, terre, bois, pierre.

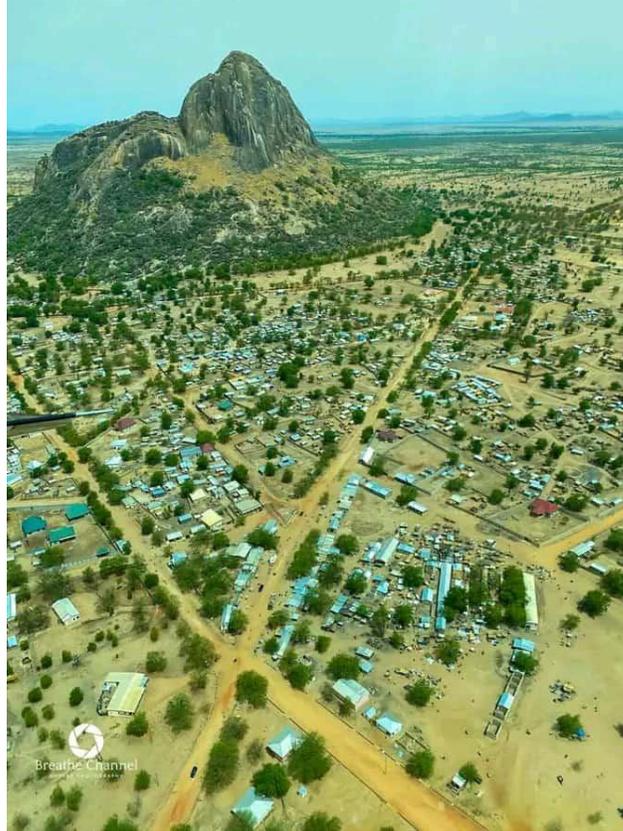
Photo 7 : Entrée de la chefferie Mboum recouvert d'un toit conique stylisé de paille traitée



© Peghano Franck, 16/01/22, Ngan-ha

Cependant, le contact avec les Européens va fortement favoriser la transformation de ce type de bâti qui débute à prendre des formes occidentales ainsi que les matériaux comme des toits qui sont désormais métalliques, le fer ou du ciment. L'image suivante d'une vue aérienne nous fait montre de cette cohabitation entre bâtis traditionnels et modernes.

Photo 8 : Paysage Construit de Mindif



©Tikela Némouné, 20/03/22, Mindif

1.2. Pratiques agricoles

Les populations riveraines des plaines vont choisir des espaces riches au regard de certaines caractéristiques du sol pour développer des systèmes agricoles. Le coton sera donc l'affaire des hommes de plaines qui bénéficient de la fertilité de leurs terres.

Les meilleurs sols de plaine se rencontrent sur les alluvions déposées le long des grandes rivières, en bandes plus ou moins larges. Malgré leur texture variable en liaison avec leur mode de dépôt, ils présentent déjà de bonnes propriétés physiques : grande épaisseur, texture hétérogène mais souvent fine leur donnant une bonne capacité de rétention d'eau, pas de dureté ou compacité excessives si bien qu'ils sont faciles à travailler à la houe, bon drainage interne limitant l'érosion en nappes.

De bonnes propriétés chimiques complètent ces qualités, avec cependant des nuances entre les sols sur alluvions actuelles et ceux sur alluvions récentes un peu moins fertiles.

Les teneurs en matière organique sont bonnes sur les alluvions actuelles mais déjà plus faibles sur les alluvions récentes. Le rapport carbone/azote indique une bonne activité biologique générale de ces sols, facilitée par leur texture légère et leurs bonnes propriétés physiques.

La capacité de rétention en éléments fertilisants varie en fonction des teneurs en argile dont il est difficile de donner une moyenne tant l'alluvionnement est

hétérogène. Mais elle montre la nette supériorité des alluvions actuelles sur les récentes. Cela tient à la texture un peu plus sableuse des secondes²² et à leur pH légèrement acide en surface. Un bon drainage interne se traduit déjà par un léger lessivage et une baisse du pH de ces sols en surface²³.

2. Historique et influences de la culture cotonnière au Nord-Cameroun

L'homme, tout au long de son évolution développe des moyens pour son bien. Dans cette logique, les populations aux abords du Lac-Tchad et du reste du Nord-Cameroun domptent le végétal sous différentes formes, notamment en fibre. Cette fibre leur servira à confectionner des vêtements pour se couvrir le corps dans un début et plus tard devient un facteur de rentabilité économique. À quelle période la pratique de l'extraction des fibres du végétal a-t-elle débuté dans cette localité ? quels sont les incidences des forces étrangères dans son essor ?

2.1. Genèse locale

Les travaux de recherche de Paul Ossah Mvondo et Bouba Hamman sur les origines de la fibre textile au Nord-Cameroun remonte cette origine sur plus de dix siècles comme ils diront :

La pratique du textile est très ancienne dans la vie des populations qui ont occupé les abords sud du lac Tchad dans l'histoire. En effet, ces territoires ont comme berceau les civilisations Sao révélées par le Pr. Leboeuf pendant ses recherches archéologiques. Ces travaux montrent que ces civilisations ont occupé le Nord Cameroun et les abords sud du lac Tchad du VI^e siècle au XIX^e pendant cette époque les populations anciennes et dès le VI^e siècle, la fabrication des tissus avec les matières premières végétales fut une activité du système de production domestique. Les vestiges matériels recueillis dans de nombreux sites attestent de la pratique du tissage. Le site de Mdogo a livré au point de fouille III, VII, WI, IX, XI, plus de 80 fusaiïoles, des cordelettes, les broyeurs de Pierre, les grains d'enfilage, les poids, des vases, des bolas et des creusets²⁴.

Le développement du textile a permis d'ouvrir des potentialités diverses sur des matières comme le coton, le chanvre, le lin, la laine, le sisal, la soie ou la ramie. La pratique du coton au courant de cette période est répandue dans le plateau de l'Adamaoua où l'on le retrouve au sein des plantations familiales dans des buts de tissage ou autres. Les appellations octroyées à cette plante varie d'une culture à une autre comme on peut le remarquer dans les travaux de Paul

²²

²³ Jean Boutrais, *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*, Paris, ORSTOM, 1984, p. 81

²⁴ Ossah Mvondo Jean Paul et Bouba Haman, « La Technologie textile ancienne et traditionnelle au Cameroun septentrional », in *nyame Akuma*, N°59 juin, 2003, p.11

Ossah Mvondo et Bouba Hamman :

Le Fulfulo, Kontchao, Laino ou encore Wulko sont autant de variétés connues des populations. Le Fulfulo, encore appelé Foulbé ou Rimo, est un type de cotonnier cultivé par les Foulbé et se rencontre en grande partie en plaine non inondée. Le Kontchao ou Hottolo manga, quant à lui, est une espèce de montagne et dans la région du Tchad, le Wulko ou Satao ou est produit en terrain inondé. La catégorie dite manicotché désigne, selon les informations recueillies, le cotonnier actuel résultant du métissage entre le coton ancien et les variétés introduites durant la période coloniale²⁵.

2.2. Cultures étrangères dans le développement de la culture du coton

L'exploitation de la culture cotonnière ne remonte pas avec l'intrusion Européenne au Cameroun, ni avec l'invasion des Foulbés à la suite du Jihal proclamé et lancé par Ousman Dan Fodio en 1804. Mais débute véritablement son essor mais sans conséquence suffisante pour répondre à la demande. C'est ainsi que les Allemands, premiers colons à s'étendre massivement dans ces espaces vont développer des essais sous la direction du docteur Wolf au sein de la Société Cotonnière du Nord-Cameroun et du Tchad (SCNCT) créée au cours de 1927. Ces essais s'achèvent avec des échecs.

Il faudra attendre les années 50, particulièrement 1957 avec la création de la Compagnie de Développement des Fibres textiles (CFDT) au Nord-Cameroun. Son objectif était de développer la culture de coton au sein des colonies Européennes pour le compte des métropoles. Elle accusera un rendement escompté en favorisant de ce fait, l'extension massif de cette culture dans les trois régions septentrionales du Cameroun. Selon Mballa Etoundi :

Sa direction générale était située à Kaélé où elle commença ses activités. Cette réussite fut grandement favorisée par la création à la même époque d'une infrastructure de routes et des pistes, assez dense dans les plaines de l'extrême Nord. La modernisation du port de Garoua, réalisée en 1948, facilite également l'expédition du coton-fibre qui venait s'ajouter aux arachides locales et au coton tchadien²⁶.

On pourrait se demander pourquoi cette culture ne se pratique pas dans la zone tropicale du reste du pays alors qu'elle est un atout incommensurable ? Pourquoi jusqu'à nos jours la transformation de cette culture accuse de maux ? Quelles ont été les transformations apportées par cette culture dans la vie quotidienne des populations locales ? il revient à remarquer que la culture de coton nécessite un climat strict. En fait, il faudrait que plusieurs conditions soient

²⁵ Ibib, P.12

²⁶ Mballa Etoundi Come Olivier, Les Huileries agro-industriel de la Compagnie Française de Développement des Fibres Textiles (CFDT) et le la Société de Développement du Coton (SODECOTON), Thèse de doctorat en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2020, p.50

réunies pour sa pratique à savoir : une période de précipitation d'au moins 120 jours pour arroser la plante, du soleil pour éviter que la plante se meurt en germination, un temps sec en fin de cycle végétatif pour favoriser l'éclosion des capsules et éviter que pourrissent la fibre. Cette culture est productive qu'en milieu humide et chaud.

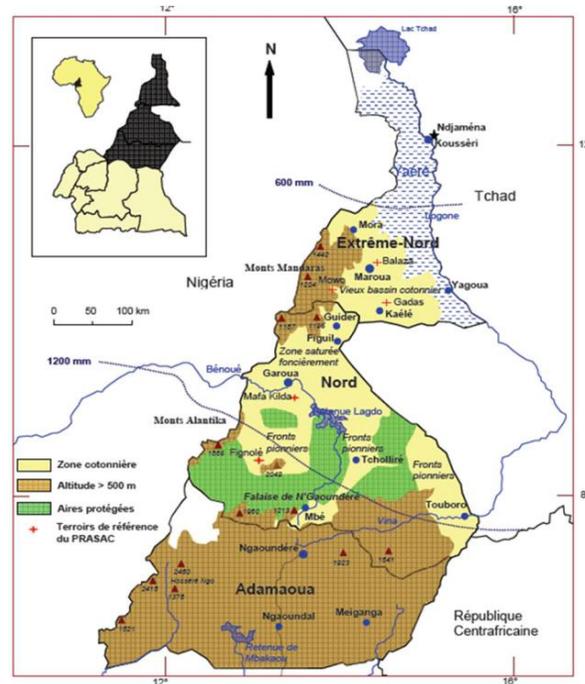
C'est dans cette logique que les colonisateurs Foulbés ou Européens optèrent pour sa production dans le Nord-Cameroun au détriment des régions du Sud du Cameroun. Car, Du point de vue des facteurs édaphiques, le coton peut pousser dans presque tous les sols bien drainés et Mballa Etoundi affirme qu'il faudrait des : « sols sablo-limoneux profonds et bien drainés, avec suffisamment d'argiles, de matière organique et une concentration modérée en azote et phosphore sont indiqués. En outre, les sols doivent être homogènes, profonds et perméables. Ces conditions pédologiques correspondent avec des sols évolués notamment des vertisols au Nord-Cameroun »²⁷.

Il existe une grande variété d'espèces de plantes cotonnières, mais uniquement *Gossypium hirsutum* qui est cultivée en Afrique subsaharienne. Elle joue un essaim de rôles dans la vie des populations locales. On l'utilise pour l'alimentation, pour la production d'huile oléagineux, pour la production de vêtement en coton, pour la production des matelas traditionnels donc l'écoulement est rapide au sein des marchés locaux et indiqués pour le traitement de mal de dos. L'espace agricole de la culture de coton a considérablement évolué de 1957 à 1992 comme le présente la carte ci-dessous

²⁷ Ibid, p.57

III. LA SODECOTON : CREATION ET EVOLUTION

Carte 1 : Zone cotonnière au Nord-Cameroun en 1992



© ASODECOTON, Coton et développement n°9, mars 1992

L'installation de la CFDT a grandement aidé au développement de la production cotonnière de manière générale. Il s'agit pour cette société d'économie mixte d'approvisionner la France en textile²⁸. Grâce aux revenus distribués aux paysans de façon régulière ces derniers ont vu leurs conditions de vie s'améliorer et ils ont pu entrer dans l'économie de marché. A la période des indépendances des pays africains dans les années 60, la CFDT a continué de coopérer de manière étroite avec les instituts de recherches des pays concernés pour développer davantage la culture du coton. La création de la SODECOTON en 1974 s'inscrit dans le cadre de la continuité des activités de la CFDT au Cameroun. Il s'avère donc que c'est sous la houlette de la SODECOTON que la culture du coton a atteint son plus haut stade de production avec son extension vers d'autres départements. Cette société fut chargée de l'encadrement et souvent de l'élaboration des projets de développement, financés par des subventions et des crédits

²⁸ www.monde-diplomatique.fr/2003/09/linard/10449-le coton, consulté le 02 juillet 2022

venant de l'Etat et aussi d'organismes internationaux.

1. Les origines de la Société de Développement du Coton au Cameroun

La création de cette société est le fruit d'un accord entre le gouvernement en place au Cameroun et CFDT qui représentait les intérêts politiques et économiques français au terme d'une longue période de réflexion. Elle est officiellement créée le 1^{er} juillet 1974 sous un régime parapublic au sein de laquelle l'Etat du Cameroun prenait 55% du capital et la CFDT 45 %²⁹. Le siège de l'entreprise autrefois basée à Kaélé dans la région du Nord est transféré à Garoua, ville disposant de plus de commodité de liaisons avec l'extérieur et les services administratifs. La mission principale de la SODECOTON s'inscrit au-delà de celle que la CFDT a entreprise dans les années 50. La création de cette nouvelle société répond aux besoins du gouvernement d'accroître sa capacité de production cotonnière ainsi que celles de toutes les cultures devant participer à l'essor économique de la région.

1.1.Contexte de mise en place: des intérêts convergents du Cameroun et de la France
L'indépendance du Cameroun ne remet pas en cause la culture du coton ni le système mis en place par la CFDT. Cependant, elle craint une situation nouvelle et l'organisation structurelle de la production du coton devait s'y adapté. Pour le côté camerounais , l'enjeu majeur était de tirer un maximum de profit pour les producteurs tandis que pour la France, il ne s'agissait plus d'alimenter l'industrie textile nationale mais de faire de la culture du coton un outil essentiel de sa politique d'aide aux pays africains de la zone franc. La CFDT devenait dans ce contexte un outil de coopération française chargé de gérer les intérêts ainsi que les fonds alloués en guise d'aide au développement. Aussi, la mise sur pieds de la SODECOTON intervient dans un contexte où l'Etat camerounais avait un souci de revaloriser le secteur agricole et développer le monde rural. En effet, la conséquence directe de la crise des années 70 s'était traduite par la baisse drastique de la production cotonnière au Nord Cameroun comme dans la plupart des pays africains producteurs de coton. Cette période difficile a ainsi montré les limites des actions de la CFDT au Cameroun. Ces difficultés ont entraîné des conséquences considérables sur la production, les ressources humaines et le matériel de l'entreprise. Cette crise a remis en cause la politique poursuivie par la CFDT en ce qui concerne le développement de la coton culture. Vue sous cet angle, une révision de ses statuts compte tenue le rôle déterminant de l'agriculture dans l'économie du pays. C'est la raison pour laquelle des organismes publics n'ont pas tardé

²⁹ En 1974, l'ensemble des biens de la CFDT camerounais était constitué des usines d'égrenage, de l'huilerie, des bâtiments, de véhicules légers et de camions.

à mettre des ressources financières et humaines à la disposition des agriculteurs afin d'accroître la production agricole³⁰. Plusieurs organismes financiers tel que le FED, le FONADER³¹ ont ainsi concouru au financement de ce projet. Ainsi, grâce aux efforts conjugués de ces organismes, un changement de grande envergure s'est opéré dans la filière.

Tableau 2 : Part de la CFDT dans les sociétés cotonnières africaines au début des années 1970

Pays	Compagnie	Part de la CFDT
Benin	ICB	16
Haute-Volta	SOFITEX	34
Cameroun	SODECOTON	45
République centrafricaine	SOCADA	34
Côte d'ivoire	CIDT	30
Mali	CMDT	40
Sénégal	SODEFITEX	20
Tchad	CONTCHAD	17
Madagascar	HASYMA	38

Source : ASODECOTON et CFDT, Rapport annuel, 1997.

1.2.Un contexte politique tourné vers le développement de l'agriculture

Dès le début des années 1960, l'agriculture est l'un des piliers désigner par le président de la République comme secteur majeur pour atteindre une autosuffisance alimentaire et par ricochet le développement du pays³². L'année 1974, qui voit la création de la SODECOTON se

³⁰ ASODECOTON, Rapport diagnostic, P. 87

³¹ Il s'agit là de structure mise sur pieds par le gouvernement afin d'accompagner le développement du monde rural.

³² Aloysius Ajab Amin, Jean-Luc Dubois, « Politiques agricoles et secteur coton au Cameroun », Croissance et

situé à une époque charnière dans la politique agricole du Cameroun. Le secteur agricole avait quelque peu été négligé au profit du secteur des hydrocarbures et aussi à cause d'une longue période de sécheresse ayant sévit dans la région de l'Extrême-Nord. En 1973, le chef de l'Etat lance la révolution verte qui lançait ainsi un mouvement de production de masse des vivres et des cultures commerciales qui représentaient environ 70 % des exportations du pays.

L'argument de base de cette politique trouvait ses fondements dans les orientations du cinquième plan quinquennal ; dans les faits, ce plan précisait qu'il convenait de : « confier la responsabilité du développement de chaque région agricole à une structure dotée d'autonomie »³³ dans cette perspective la SODECOTON devait accomplir les tâches suivantes :

- L'extension et l'intensification des cultures ;
- L'aménagement et le peuplement du Nord caractérisé par son sous peuplement et ses potentialités agricoles ;
- L'accroissement de la productivité de l'agriculture pluviale et l'amélioration des infrastructures socio-économiques³⁴.

1.3. Quelques changements consécutifs à la création de la SODECOTON

La mise sur pieds de la SODECOTON apporta des changements à plusieurs plans en ce qui concerne l'organisation du secteur cotonnier; tout d'abord c'est le siège de la Direction générale qui va être transféré à Garoua la capitale du Nord en 1979. Ce changement est symbol d'une nouvelle étape et le choix de cette ville se justifie par la migration de la culture vers le département de la Bénoué et aussi sa proximité avec les grands axes routiers et le port fluvial de la ville.

Par ailleurs, la SODECOTON formalisa les structures antérieures par la mise en place d'un organigramme qui distinguait trois services principaux.

- Le service industriel ayant en charge les usines d'égrenage, les huileries, la centrale électrique de Kaélé et les ateliers ;
- Le service Administratif et comptable s'occupant du personnel, de la comptabilité, du crédit agricole, du contrôle commercial et de la gestion du magasin général ;

développement au Cameroun : d'une croissance équilibrée à un développement équitable, *Langa Research & Publishing CIG*, Mankon, Bamenda, 2009, p. 82

³³ AGRACAM, Comice agricole de Ngaoundéré, décembre, 1974, p. 37

³⁴ ASODECOTON, 5^{ème} Plan quinquennal, Bilan, diagnostic, orientations, objectifs et perspectives, 1985, P. 1.

- Le service Agricole, comprenant l'encadrement régional et un service de formation.

La nationalisation contribua à l'africanisation des ressources humaines cadres ; c'était ainsi l'occasion d'intégrer les ingénieurs agronomes sortis des écoles de Nkolbisson à Yaoundé et de Dschang. Cependant des agents de la CFDT ont été maintenus a des postes clefs dont celui de directeur et de directeur adjoint³⁵.

1.4. La révision des statuts de la SODECOTON 1980-1990

Le statut de la SODECOTON fût révisé le 1er juillet 1980 et donna ainsi lieu a un protocole d'accord entre la partie Cameroun et la CFDT. Il s'agissait d'un protocole portant sur l'accroissement de la part des intérêts camerounais dans le capital de la Société qui sera désormais porté à 70%, une modification qui laisse la prtie française avec 30% des actions.

La révision de l'organigramme de la société permet ainsi de prendre en compte l'évolution des services et des perspectives en matière de developpement. Dans le même temps deux nouvelles direction seront créés : une Direction commerciale et une Direction des travaux chargée de la création et de l'entretien des pistes. De part son nouveau statut, la SODECOTON devient la cheville ouvrière du développement des plaines cotonières du Nord Cameroun au vue de la place que le coton avait prise. La floraison du secteur textile camerounais fut interrompu par la crise financière et économique que va connaitre le pays au milieu des années quatre vingt.

La filière coton va bénéficié de cette crise du moment ou elle recevra des subventions de la part de l'état. Ce qui lui permettre de surmonter la grave crise qui toucha le marché de la fibre jusqu'en 1985 et menaçait de fait l'équilibre financier de la Société³⁶. Cependant, des réformes de structure lui furent imposées par la Banque mondiale visant à rendre la filière plus compétitive et à redéfinir ses rapport avec l'Etat particulièrement en terme de financement.

1.5.Le désengagement de l'Etat du Cameroun 1990-2000

L'Etat faisant face a de nombreuses difficultés financières et soumis au régime de l'ajustement structurel va devoir abandonner toute participation aux activités de production pour se limiter à des fonctions de création et de maintenance des infrastructures. C'est dans ce contexte que l'Etat va liquider ou privatiser les entreprises déficitaires et établir des contrats de performance avec d'autres parmi lesquelles la SODECOTON

En 1990 , interviendra entre l'Etat du Cameroun et la SODECOTON la signature d'un

³⁵ Le premier Directeur camerounais sera installé au cours de l'année 1982

³⁶ Régine Levrat, Culture commerciale et développement rural. L'exemple du coton au Nord-Cameroun depuis 1950. Editions l'harmattan, 2010, p. 146.

contrat de performance sur l'injonction de la Caisse ecentrale. Ce contrat devait permettre à la société cotonnière de se redresser en cinq ans sa situation financière tout en assurant sa double fonction d'entreprise cotonière et de société de développement. Dans ce contrat, l'Etat va prendre des engagements vis à vis de la Société afin de lui permettre de redresser sa situation financière. Ainsi, des mesures allant du maintien de l'exonération des taxes à l'importation, la suppression des droits de sorties, au financement de l'Institut de Recherche Agronomique et des travaux d'entretien des projets routiers seront actées jusqu'au rétablissement de la filière. Ce contrat de performance permet de mieux distinguer parmi les attributions de la SODECOTON, celles qui relevaient de l'activité cotonnière et devaient être rentables de celles ayant trait au développement des régions et qui nécessitaient des subventions. Les effets de ce contrat n'ont certes pas été visibles sur les finances de l'entreprise de façon immédiate mais sur le long terme, cela a participé à l'autonomisation de la SODECOTON vis à vis de l'Etat.

Il est à noter que l'action de la SODECOTON s'est exercée dans un contexte politico économique difficile, marqué par le désengagement de l'Etat; le pays étant marqué par la crise qui toucha l'Afrique jusqu'en 1995, année où il renoua avec la croissance après la dévaluation du Fran Cfa de janvier 1994. La situation de l'Etat va tout de même s'améliorer à partir des années 2000 suite à un allègement de la dettes du Cameroun par les bailleurs de fond. A cela s'ajoute à partir de 2004 les recettes de l'oléoduc Tchad-Cameroun et les recettes pétrolières

La SODECOTON est restée d'abord une société cotonnière, organisée selon le modèle d'intégration totale de la filière de la CFDT. Cependant, ses relations avec la CFDT vont se distendre à partir de 1990 du fait de l'évolution de cette dernière et du désengagement de l'Etat. De société de développement, outil de coopération celle-ci est devenue au fil des années une société avec plus d'autonomie; son histoire est marquée par sa double appartenance à la CFDT d'une part ce qui orienta sa politique en faveur du coton et à l'Etat d'autre part dont vont dépendre ses orientations économiques jusqu'à la fin des années quatre-vingt.

2. Organisation et fonctionnement de la SODECOTON

Depuis sa création en 1974, la SODECOTON reste la une entreprise qui occupe un rôle primordial dans l'économie national de part son dynamisme. Malgré les multiples crises dont elles à fait l'objet, les stratégies d'adaptation mises en places ont permis de la maintenir a flot ce qui fait d'elle un exemple dans le Grand Nord.

2.1. Organisation de la SODECOTON

La SODECOTON est une société d'économie mixte créée par le décret présidentiel n°

74/457 du 10 mai 1974. Le siège social se situe à Garoua et le capital de la société est partagé comme suit :

- 59% Etat du Cameroun ;
- 30% Géocoton (anciennement CFDT) ;
- 11 % SMIC (Société Immobilière du Cameroun).

Comme toute entreprise, qui produit des biens et services, et qui génère des bénéfices, la SODECOTON est implantée de nos jours uniquement dans les régions de l'Extrême-Nord, du Nord et de l'Adamaoua.

Elle a à sa tête, un Conseil d'Administration³⁷ assuré par un président du conseil, un directeur général (DG), un directeur général adjoint (DGA) tous nommés par le Président du Conseil d'Administration. Il existe également des directions, des Attachés de Direction et des Divisions de services. En plus du Directeur Général et du Directeur Général Adjoint, on a le Directeur des Affaires Générales (DAG), le Directeur de la Production (DPA), le Directeur comptable (DC), le Directeur Financier (DF), le Directeur des Ventes (DV), le directeur d'audit interne et de contrôle de gestion. Quant aux directions attachées, on a :

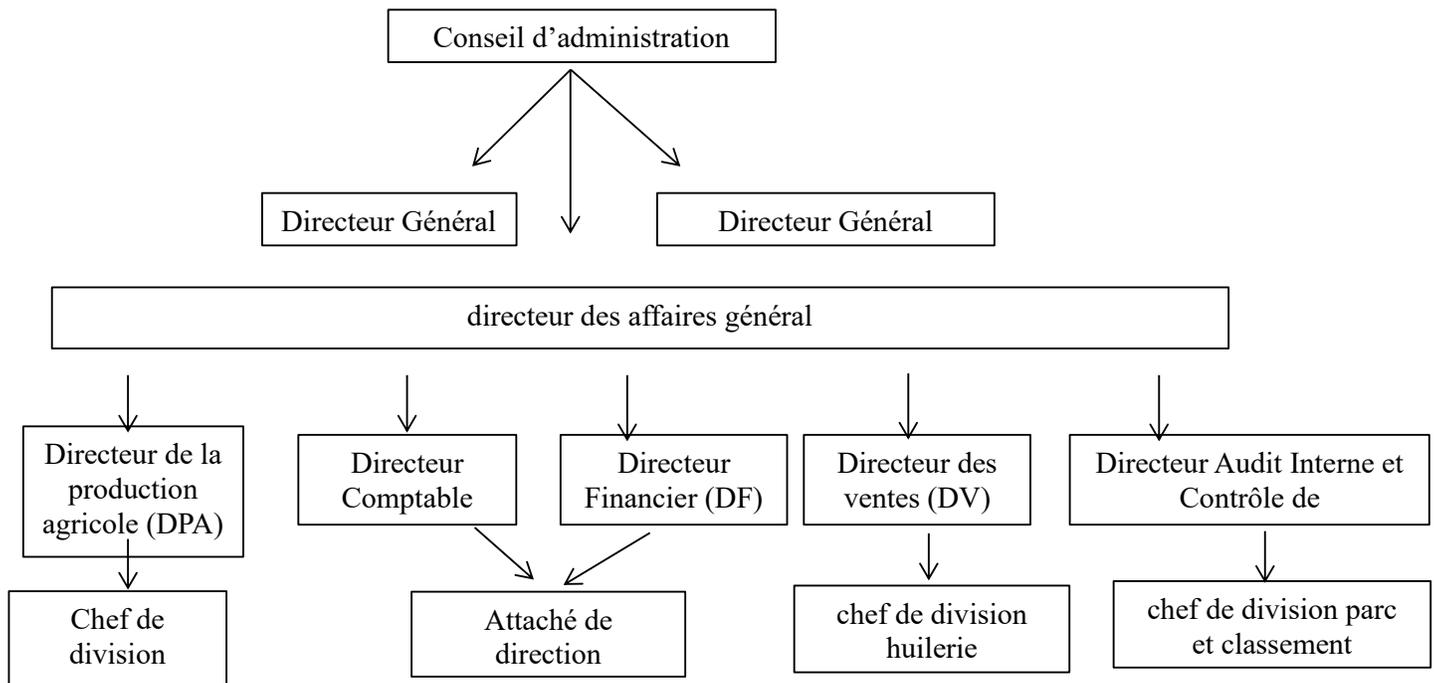
- Attaché de direction informatique
- Attaché de direction des travaux

Pour les chefs de division, on a :

- Chef de division égrenage
- Chef de division huilerie
- Chef de division parc
- Chef de division classement

³⁷ Hadja Fadi Liman, Mémoire de BTS, Diagnostic du bilan 2009/2010 en Approche fonctionnelle et financière : cas de la SODECOTON, Isic- Garoua, 2009/2010, P.8

ORGANIGRAMME DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SODECOTON



2.2. Les objectifs de la SODECOTON

Cinq grands objectifs³⁸ sont à la base de la promotion de la culture cotonnière au Cameroun. On peut citer entre autres, la promotion de la production du coton et le développement de la zone cotonnière, la transformation du coton graine, le développement rural intégré en zone cotonnière, la modernisation, la diversification et l'intensification de l'agriculture en zone cotonnière et en fin, l'appui à l'organisation professionnelle des producteurs du coton. Ces objectifs majeurs sont appuyés par un certain nombre d'actions qui conduisent la filière coton vers un essor international.

- La promotion de la production du coton et le développement de la zone cotonnière.

Cet objectif vise trois grands points

L'appui technique et la formation des agriculteurs

La production et la fourniture des semences sélectionnées

L'approvisionnement des agriculteurs en facteur de production.

Il est question au regard de ces trois points cités, de mettre un accent sur la qualité de formation du personnel, les outils à fournir pour la production mais, également l'usage des intrants qui vont favoriser la production agricole.

³⁸ Ibid, P.3

- **La transformation du coton graine**

Il s'agit ici de la transformation des produits du coton graine qui passe par :

La collecte, l'égrenage du coton graine.

La transformation des graines du coton en huile de table raffinée et en aliment de bétail.

La vente de la fibre et des produits oléagineux sur le marché local et à l'exportation.

- **Le développement rural intégré en zone cotonnière.**

La réussite d'une telle entreprise ne peut se faire sans l'apport des populations locales. Car ces dernières sont les principales bénéficiaires en termes d'emplois, également en termes de revalorisation de leur pouvoir d'achat et de l'amélioration de leur condition de vie. C'est pourquoi, l'aide à la participation ou à la conduite des projets de développement rural des populations reste une nécessité absolue.

- **La modernisation, la diversification et l'intensification de l'agriculture en zone cotonnière.**

Tout en promouvant la culture du coton en zone sahélienne, les autres cultures doivent bénéficier des techniques agricoles afin d'améliorer la qualité de production. Ainsi, il s'agira principalement de :

Développer la culture attelée et motorisée

Améliorer les pratiques culturales du sorgho, (Traitement des semences, fertilisations minérales et organiques, herbicides)

Développer et intensifier la culture du maïs et la culture du soja

Développer les techniques de préservation des sols et la promotion d'une agriculture durable.

- **L'appui à l'organisation professionnelle des producteurs du coton.**

Cet objectif vise entre autres l'encadrement des producteurs sous forme de GIC (Groupe d'Initiative Commune) , d'union, mais aussi de fédérations. Toutes ces organisations sont regroupées au sein de la Confédération Nationale des Producteurs de Coton du Cameroun (CNPCC). De nos jours, on compte environ 200000 à 300000 producteurs organisés en plus de 700000 GICS (groupements d'intérêt commun), 47 unions et neuf fédérations. Enfin, on s'aperçoit que les objectifs de la SODECOTON prennent en compte l'amélioration des conditions de vie des populations, mais aussi le développement durable gage d'une activité pérenne. Tout ceci est rendu possible grâce à une organisation rigoureuse et un management adéquat de l'entreprise.

3. Les acteurs de la transformation du textile

Plusieurs acteurs interviennent en partenariat avec la SODECOTON dans processus de transformation de la fibre textile au Cameroun; on note tout de même une réduction de des acteurs impliqués dans cette transformation et ceux depuis 2015 à cause de l'entrée sur le marché des concurrents internationaux . Nous présenterons ici la CICAM, la COFIL et la transformation artisanal qui est faites du coton;

3.1.La CICAM

La Cotonnière Industriel du Cameroun (CICAM) est l'entité majeur intervenant dans de manière industriel dans la transformation du coton fibre produit dans le pays. Elle voit le jour en 1965 par les industriels français, l'entreprise est reprise par l'Etat du Cameroun en 2009 lorsque les investisseurs étrangers notamment français et allemands décident de cesser les activités. Afin de sauver les emplois et de maintenir à flot la Société, l'Etat camerounais va reprendre sa gestion. L'entreprise possède deux sites dédiés à la production ; le premier est celui situé dans la ville de Garoua qui est dédié à la filature et au tissage; les produits sont ensuite envoyés au second site de Douala qui dispose d'une unité de teinture, d'impression et de production de tissu finis. La production de la CICAM est essentiellement axée sur le pagné et ses filiales Lakingtextile et Newco sont chargées de la commercialisation.

3.2.La COFIL

La Coton hydrophile du Cameroun (Cofil) à été créer en 2007³⁹ afin d'être la seul dans la sous région spécialiser dans le traitement des déchets d'usines d'égrenage et de filature jusqu'à la production du coton hydrophile. Cet entreprise a été conçue avec deux unités de production localisées dans les villes de Garoua et de Douala. Dans sont unités de Garoua, l'objectif était de valoriser l'inter⁴⁰ issu des différentes usines de la SODECOTON et aussi des déchets issus du filage de la CICAM. La résultante du recyclage des déchets est envoyé à l'usine de Douala pour être exporté ou encore pour produire le coton hydrophile. Cette entreprise faisant face a des difficultés financières à interrompu ses activités et ce n'est qu'au courant de l'année 2018 qu'elle sera réouverte.

³⁹ Par un couple dont le mari a été à l'époque ingénieur à la CICAM et qui en a assuré la direction à la fin de sa carrière. L'entreprise a pu voir le jour grâce à la participation d'un partenaire belge, Cotton Invest Group, actionnaire à hauteur de 30 % dans l'entreprise. Par l'apport de ce dernier d'un montant de 220 millions de F CFA nécessaire au démarrage de la société, un financement d'un milliard de francs CFA a été ensuite obtenu pour lancer les activités de blanchiment de la fibre à Douala

⁴⁰ Ce sont des fibres courtes de coton issues du processus d'égrenage

3.3. Les acteurs de la transformation artisanal du coton

L'importance de l'artisanat textile est assez bien reconnue au Cameroun même le nombre de tisserands et brodeurs a drastiquement baissé au fil des années. Le tissage traditionnel est un pan du patrimoine culturel immatériel reconnu dans le Grand Nord du Cameroun depuis le 16^e siècle ; les produits sont pour la plupart destinés à l'industrie d'habillement. La confection part du coton graine, le processus d'égrenage est manuel et tout au long de la transformation, aucun produit synthétique ou chimique n'intervient. Le point de départ de cette chaîne artisanale est le coton graine prélevé directement dans les champs des tisserands lorsqu'ils en procèdent ou encore acheté au près des marchand locaux. Les fileurs égrenent manuellement le coton graine avant de filer à la quenouillère la fibre obtenue ; le métier est pratiqué par des hommes et femmes âgées⁴¹. La rareté et la qualité du travail de filature associe un prestige aux vêtements confectionnés. En termes de logistiques, le matériel par les artisans utilisés est composé d'égreneuse à rouleau actionnable avec une manivelle. Le tissage est fait sur de petits métiers à tisser fabriqués sur place à partir de morceaux de bois et d'écorce de bambou.

⁴¹ Christian Seignobos, « Du coton traditionnel au coton colonial, le coup de force du progrès (NordCameroun) », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 29 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/4067> ; consulté le 02/06/2022

Conclusion

De tout ce qui précède, le milieu naturel du Nord-Cameroun conjugué aux actions des puissances étrangères a été propice à l'expansion de la culture du coton depuis moins d'un siècle. Cette révolution de la culture de coton occasionne des changements dans les activités des tisserands et artisans, les cultures vestimentaires et alimentaires donc aujourd'hui un paysage du textile s'est redessiné avec des enjeux importants dans l'économie et la transformation environnementale. Aussi, la culture du coton pendant la période de la SODECOTON est l'une des cultures qui malgré les crises a connu un grand succès au Cameroun pendant des décennies. Grâce à la généralisation de la culture intensive dans toute la zone cotonnière où l'accent a été mis sur la mécanisation de l'agriculture, l'utilisation systématique des produits phytosanitaires, les engrais chimiques, le renforcement de l'encadrement des producteurs et l'augmentation des surfaces cultivables. Ainsi, la culture du coton a eu des retombées économiques positives aussi bien pour les paysans qui la pratique que pour l'Etat qui disposait de cette ressource agricole dans un contexte où le marché international fonctionnait normalement. L'industrie du coton a donc porté haut l'économie local d'où notre objectif d'établir une politique de patrimonialisation de celle-ci ; dès lors comment définir le patrimoine industriel dans le contexte de la SODECOTON ? Quels sont les éléments à prendre en compte dans un processus de patrimonialisation ?

CHAPITRE II

L'INDUSTRIE DU COTON : UN PATRIMOINE INDUSTRIELLE A INTEGRER DANS UNE PERSPECTIVE MEMORIELLE ET IDENTITAIRE AU NORD DU CAMEROUN

Introduction

S'il y'a de nos jours une reconnaissance et un engouement pour les questions de patrimoine industriel tant des pouvoirs publics que privés, cela n'a pas toujours été le cas. Plusieurs sites après leurs arrêts ou suite a des crises dont elles ont été victimes et qui ont menées à la cessation d'activités ont tous simplement disparus. D'ailleurs même en activité, les industries demeuraient encore peu connues jusqu'à il y'a une trentaine d'années ; l'image associé aux industries et sites industriels de part le monde à souvent été négative car associée au dur labeur des travailleurs , à la pollution ou encore a l'échec des politiques économiques et sociales ; l'abandon voir la destruction du patrimoine industriel trouvait donc pour justificatif le désir d'oublier des pans d'histoires peu reluisante et par la même action tourner la page en détruisant des sites qui rappelaient une ère prémoderne. Pourtant, sites industriels, friches, machines, sont des témoignages d'une culture économiques et sociales qui interrogées fourniront à coup sùre une pléthore d'informations sur des aspects de la société telle que c'est le cas concernant le coton au Nord du Cameroun. Bien que le concept de patrimoine industriel ait fait son chemin dans le domaine des sciences sociales, ses champs reste encore à explorer ; dès lors, quels sont les défis liés a la valorisation du patrimoine industriel ? comment développer l'attractivité autour de l'industrie cotonnière dans un contexte africain en général et camerounais en particulier ? comment sauvegarder la mémoire lié au travail ? enfin dans quel mesure le patrimoine industriel peut-il être projeté comme élément, vecteur identitaire ?

I. LE PATRIMOINE INDUSTRIEL : EXPLORATION ET ENJEUX DU CONCEPT

1. Définition, contour et intérêt du patrimoine industriel

1.1. Approche conceptuelle du patrimoine industriel

« Aucun siècle n'a jamais produit autant d'éléments pour notre histoire et aucun siècle ne les a aussi rapidement détruits »⁴². Cette citation décrit à elle seule la situation dans laquelle bon nombre de biens ont été lors des dernières décennies et le patrimoine industriel n'échappe pas à cette triste réalité.

Le patrimoine industriel trouve son essence dans le domaine culturelle, il peut aussi se définir par son origine technique et devient de ce fait un élément pour comprendre l'histoire technique et scientifique d'une région. C'est par partir des années 1970 que des chercheurs afin de désigner l'ensembles des travaux qui étaient réalisés dans le domaine vont utiliser l'acception d'archéologie industrielle⁴³ la définissant comme « *l'étude scientifique de tout paysage, bâtiment, outillage ou fabriquat depuis la révolution industrielle, ainsi que de tout document figuré s'y rapportant* » ;

Pour l'auteur français Bertrand Gille⁴⁴, cette définition présente des manquements car elle n'englobe pas tous les aspects couverts par ce champ d'étude. En effet, c'est dans les années 1970 que vont s'opérer à travers le monde entier les premières prises de conscience quant à l'importance de préserver le patrimoine industriel et ceci au travers d'un colloque qui s'est tenu dans la ville de Creusot en 1974 plus précisément sur le site d'une ancienne fonderie qui elle-même sera transformé en écomusée⁴⁵. Cette prise de conscience collective concernant le patrimoine industriel va se voir grandissante et des organismes spécifiques à l'instar de l'ICOMOS vont se pencher sur les questions théoriques qui entourent ce concept ; ainsi, la définition la plus usuelle donnée au patrimoine industriel est celle contenu dans la charte de Nizhny Tagil de l'ICOMOS⁴⁶ en (2003) :

« Le patrimoine industriel comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent : des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de

⁴² Communiqué de presse du 26 juin 1986 Ministère de la Culture française ;

⁴³ Van Den Abeelen, George, *L'Archéologie industrielle*, Bruxelles, Fédération des Entreprises de Belgique, 1973

⁴⁴ Bertrant Gille (1930- 1980) est archiviste et historien qui a mené de nombreux travaux sur l'histoire des sciences et techniques.

⁴⁵ Ferriot, Dominique, Marcelle Evrard (1920-2009), *L'Archéologie industrielle* [en ligne], n°55, p.50-51, http://www.icom-musees.fr/uploads/media/publication/CILAC_55.Evrard.pdf

⁴⁶ <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-f.pdf>

l'énergie des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitation, lieux de culte ou d'éducation) »⁴⁷

Le patrimoine industriel est donc cette composition entre une série d'objets construits, d'espaces et de lieux de vie spécifiques. C'est aussi un champ lié à la connaissance historique dont les méthodes associent la prise en compte du bâti, le milieu géographique et humain, les processus techniques de production, les expressions culturelles, les conditions de travail, les savoir-faire. Le patrimoine industriel peut aussi s'entendre comme une démarche pluridisciplinaire qui convoque une approche globale d'une réalité à un moment donné et dans un contexte précis⁴⁸. Cependant il est à noter que deux conceptions en termes de définitions du patrimoine industriel s'affrontent.

La conception britannique qui est plus antérieure va se limiter aux vestiges visibles, à leur reconstitution sur le plan architectural puis à la description ; dans ce contexte, c'est avant tout le bâtiment, l'édifice qui est mis en valeur.

Dans le contexte français tel qu'illustré par Louis Bergeron⁴⁹ il est nécessaire de confronter, la mémoire vivante, les vestiges encore présents et les documents d'archives qu'ils soient oraux, écrits ou iconographiques ; cette logique inclut la démarche d'une étude de cas dans un contexte général. Dans la conception française, il est question dans un premier temps de sauver des sites en les mettant en relation avec d'autres éléments de la zone qui permettront de comprendre leurs significations profondes ; de façon pratique, cerner SODECOTON par exemple reviendrait à étudier l'espace, les ateliers et les usines, les coopératives d'agriculteurs, les partenaires locaux et nationaux, les bâtiments d'habitations patronales et ouvrières ; en analysant l'ensemble desdits éléments on peut alors voir s'il a existé ou non une ségrégation spatiale entre les différents employés mais aussi comprendre l'évolution des conditions ouvrières à travers le temps. C'est en effet tout ses éléments qui constitue un patrimoine, des témoins d'une société bien différente dont il faudrait pouvoir préserver.

Toujours dans les années soixante-dix, vont naître des actions de réaménagements des édifices industriels urbains afin de leur redonner une valeur esthétique, patrimoniale. La question de la réutilisation des anciennes bâtisses va donc être mise sur la table dans un objectif de redynamiser les villes industrielles comme ce fut le cas dans la ville de Creusot.

⁴⁷Ibid

⁴⁸ Gracia Dorrel-Ferre, *séminaire de D.E.A. consacré à l'étude du patrimoine industriel, 5 novembre 1997, Université de Reims.*

⁴⁹ Gracia Dorel-Ferre, *Le Patrimoine industriel dans tous ses états : un hommage à Louis Bergeron. Le patrimoine industriel et ses usages dans le Grand Est et ailleurs*, juin 2017, Charleville-Mézières, Musée de l'Ardenne, France. Université Savoie Mont Blanc, p 143, 2019

L'ICOMOS par la voix de Louis Bergeron et Maiullari Pontois s'interroge sur cette question en ses termes :

« Comment pourra t'on consolider le lien entre passée, présent et avenir de telle sorte que le patrimoine de l'industrie ne soit pas menacé un jour d'être enfermé dans un statut d'un ensemble de biens d'intérêt purement archéologique, mais au contraire soit renforcé par la reconnaissance de sa capacité à apporter des réponses aux besoins des sociétés postindustrielles ? »⁵⁰

Afin de répondre à cette question liée à l'intégration du patrimoine industriel dans la contemporanéité plusieurs initiatives vont voir le jour portées pour la plupart par des professionnels, amateurs, historiens qui vont créer des réseaux et associations. Ainsi le TICCIH (Comité International pour la Conservation du Patrimoine Industriel) ⁵¹ ou encore le réseau *European Route of Industrial Heritage*⁵² en sont des exemples palpables des projets portés par des professionnels.

1.2. Quel définition définition apporter au concept de patrimoine industriel en Afrique

Le patrimoine industriel est un concept qui s'est développé en Europe; il est un champ d'étude de l'archéologie industriel et à été créer dans l'objectif d'inventorier les restes matériel et immatériel de tout ce qui englobe l'industrie. Pour Maurice Dumas, l'archéologie industrielle vise à étudier ce qui n'est pas détruit, mais est abandonné ou délaissé afin de pouvoir déterminer son historicité, apprécier sa valeur et son intérêt et enfin établir un projet de conservation et de mise en valeur⁵³; L'archéologie industriel est donc un champs qui va regrouper d'autres sciences afin de mieux comprendre le passé et le présent industriel.

Vu sous cet angle il est donc nécessaire dans un contexte où l'on parle de patrimoine industriel on fait référence aux restes des entreprises créées sous l'impulsion de la révolution industrielle au 18^e siècle or dans un contexte africain, il nous paraît nécessaire d'inclure d'autres pans à l'instar des technologies de forge ou encore de tissage traditionnel de textile qui datent de l'antiquité. En effet il n'est plus seulement question dans un pareil contexte africain de voir du patrimoine industriel dans les restes des entreprises ayant vu le jour sous la période de la colonisation. L'exploitation des objets en fer, bronze retrouvés sur plusieurs sites en Afrique montrent que les forgerons étaient capables de fabriquer des objets en série dédiés à des usages

⁵⁰ http://openarchive.icomos.org/id/eprint/1319/1/V-1-A-Article1_Bergeron_Pontois.pdf consulté le 5 juillet 2022

⁵¹ Il s'agit là de l'organisme international représentant le patrimoine industriel ; <https://ticcih.org/>

⁵² La route Européenne du Patrimoine industriel basée en Allemagne permet de mettre en valeur via le tourisme des sites liés au patrimoine industriel ;

⁵³ Dumas Maurice, Histoire générale des techniques, Tome 1, presse Universitaires de France, 1962.

divers au sein de la société.

1.3. Intérêt du patrimoine industriel

Il apparaît clairement qu'un grand intérêt pour l'industrie en tant que patrimoine va connaître l'émergence dans un contexte mondiale de changement économique et sociaux que l'on va ici appeler la désindustrialisation. Bien qu'à partir du 19^{ème} siècle on note l'existence des musées industriels et techniques montrant une forme de patrimonialisation volontaire de la part des industries eux-mêmes, l'industrie n'apparaîtra réellement comme un élément constitutif du patrimoine vers la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. A cette période de l'histoire, de nombreux changements ont affecté le mode de vie des populations à cause des nombreuses crises. L'une des manifestations de ses crises a bel et bien été la fermeture des usines entraînant un chamboulement dans la vie des personnes dont la vie était organisée autour de l'industrie ; c'est l'exemple palpable de l'industrie textile ou encore agricole au Cameroun dans les années 1980.

Le développement d'un intérêt croissant pour les questions de patrimoine trouve des motivations dans un besoin de se rapprocher des lieux et des objets marquant au sein des groupes afin de les inscrire dans la continuité du temps ; c'est alors une riposte symbolique aux crises économique à l'origine de rupture avec le territoire industriel. Selon Marie Anne Sire, « la lente désaffectation et souvent disparition de sites miniers ou sidérurgiques, d'anciennes centrales hydroélectriques ou de manufactures devenues obsolètes (...) l'émotion locale créée par les suppressions d'emplois et les nécessités d'une reconversion, ont contribué à souligner l'existence d'un patrimoine industriel, scientifique et technique appartenant à la mémoire collective et digne d'être conservé »⁵⁴. Ainsi, l'intérêt l'engouement pour le patrimoine serait d'avantage grandissant à des périodes de crises ou de menaces ; l'industrie est donc considérée comme patrimoine à partir du moment où les populations d'une région prennent conscience de sa place, de son rôle dans le processus de structuration des liens sociaux pour la transmission aux générations futures ; pour Yvon Lamy, « c'est, en effet, parce que sous nos yeux des pans entiers d'activités disparaissent que l'on prend conscience de leur dimension historique. Ce contexte de crise de l'historicité et de crise de l'identité appelle l'urgence de conserver les traces des activités disparues »⁵⁵

⁵⁴ Marie Anne Sire, *La France du patrimoine, les choix de la mémoire*, Paris, Découvertes Gallimard / CNMHS, 1996, p. 73.

⁵⁵ Yvon Lamy, *Le pouvoir de protéger, approches, acteurs, enjeux du patrimoine en Aquitaine*, Bordeaux, Ed. MSHA, 1992.

Photo 9 : Silo usager de la SODECOTON à l'abandon



© Peghano Franck, 12 avril 2022

On comprend donc aisément la prise de conscience vis-à-vis du patrimoine industriel à partir des crises pétrolières de 1973 ; il marque de ce fait une descente dans un long mouvement de crise durable déjà amorcé au début du siècle par la désindustrialisation dans le domaine des mines, du textile. Pour Michèl Colardelle, l'intérêt pour le patrimoine a pour point d'ancrage un traumatisme de rupture, elle est la réaction contre la disparition. A cet effet les multiples crises qu'on connut la SODECOTON notamment celle des années 1980, 2000 et plus récemment 2008 sont autant de justificatif sur lesquelles se basent notre ambition de patrimonialisation. L'instauration de l'industrie comme patrimoine se produit en effet au moment de la crise industrielle et permet à la population de se réapproprié, sur un mode culturel, les traces des activités industrielles en déclin.

2. Les enjeux de la patrimonialisation

Il apparait clairement que le patrimoine est devenu un enjeu très important de la vie contemporaine du moment où il est devenu au fil du temps un élément de mobilisation sociale ; C'est dans cet optique que des initiatives que des projets et programmes de conservation et de mise en valeur du patrimoine ont vu le jour par l'intermédiaire des opérateurs privées au Cameroun. Les retombées de ces actions sont multiples et palpables ; ainsi à côté du développement de l'attrait touristique du territoire, les manifestations culturelles, construction de musées et aménagement des sites sont autant d'actions ayant permis de mettre en avant

l'utilité du patrimoine et redonner une autre vision de l'identité des populations. Cette identité devrait dès lors s'affirmer sur la base des éléments ayant une place dans la vie des peuples du Grand Nord à l'instar du coton. Le patrimoine industriel dans ce cas remplit plusieurs fonctions parmi lesquelles l'affirmation d'une identité, la connaissance des contours et différents procédés autour du coton et aussi la découverte via des circuits du tourisme culturel.

De plus mettre sur pieds des politiques de valorisation prenant en compte le patrimoine ancien et actuel de la SODECOTON permet de rompre avec l'acception selon laquelle seuls les éléments anciens soient intéressants. Aussi, le patrimoine se situant à la croisée des chemins entre le passé, le présent et l'avenir, il est important à travers des projets d'aménagement qui intègre la dimension identitaire d'aménager des matériaux devant servir à la postérité.

2.1. Les enjeux sociaux de la patrimonialisation à la SODECOTON

La protection, la mise en valeur du patrimoine au sein d'une région ont d'abord pour objectif de renforcer l'identité des groupes sociaux. Les biens patrimoniaux sont des emblèmes, des référents qui rendent visible la culture, l'histoire d'une région ; par la mise en valeur du patrimoine industriel de la SODECOTON, ce sont les peuples du Nord-Cameroun qui seront ainsi mis en avant en tant qu'héritier d'une tradition agricole et technique ce qui permettra de justifier leur existence et de mieux ancrer les générations futures dans l'histoire économique, agricole du pays. Dans un texte proposé lors d'une conférence sur le patrimoine et la cité, Jean Davallon, André Micoud et Cécile Targy définissent le processus de patrimonialisation comme un élément fédérateur des communautés, un socle sur lequel un peuple fonde son existence par la question de savoir : « se présenter comme héritier n'est ce pas le plus sûr moyen de fonder son existence en inventant sa propre antériorité à soi-même ?⁵⁶ » De ce questionnement, découle l'enjeu inhérent à la construction d'une identité collective autour du patrimoine. Il est question pour les communautés d'aller puiser vers le passé afin de définir l'avenir. Cet argument est d'autant plus probant dans un contexte de mondialisation et d'échange culturelle où il est important de construire un sentiment d'appartenance collectif en lien avec le territoire ; le patrimoine est alors une ressource, un potentiel mobilisateur des groupes pour le développement local.

2.2. L'enjeu économique et politique autour de la patrimonialisation

À côté du rôle social associé à la patrimonialisation, on note aussi une fonction politique et économique ; Le patrimoine étant considéré comme ressource économique devient un objet

⁵⁶ Davallon Jean, Micoud André et Targy Cécile, « vers une évolution de la notion de patrimoine ? » dans Poulot Dominique (dir.), *L'esprit des lieux, le patrimoine et la cité*, Grenoble, PUG, 1997, pp. 195-205.

sur lequel vont se baser des politiques de développement. Ainsi les acteurs politiques et les entreprises s'approprient le patrimoine à de tels fins ; à la vue de l'histoire, la création de la SODECOTON en 1974 était une réponse politique aux soucis d'essor du monde rural dans le Nord-Cameroun. Le patrimoine qu'il soit industriel ou culturel a acquis au fil du temps de nouvelles fonctions qui sont d'ordre économique et de promotion du territoire. La patrimonialisation des biens est donc tenant compte du facteur économique soumis à la questions du coût et de la rentabilité du projet ; cependant, il apparaît clairement que compte tenu de l'absence de projet de mise en valeur du patrimoine industriel au Cameroun, les retombés économiques d'une mise en valeur ne tarderont pas à être visible. Les projets d'aménagement culturels ont connu un grand boom les dernières décennies au Cameroun portés par des opérateurs privés ; l'un des plus emblématique à ce jour est la « Routes des chefferies »⁵⁷. En analysant ce type de projet, il en ressort que les choix de réalisation et d'implémentation ne se sont pas uniquement basés sur le facteur identitaire mais aussi sur la rentabilité économique que le projet pouvait avoir pour les populations cibles.

2.3. L'enjeu de développement durable

La durabilité du patrimoine industriel est fondée sur la recherche d'alternatives de développement permettant ainsi de réduire les effets négatifs du temps et des hommes sur les friches industrielles, assurant une plus large diversité des formes d'exploitations des friches et, surtout, intégrant de façon plus harmonieuse les besoins des populations locales. La durabilité économique du patrimoine industriel doit permettre la compatibilité entre le développement économique et la préservation des ressources territoriales, l'augmentation de l'équité et de la justice sociale.

Du point de vue physique et spatial, le sol constitue une ressource essentielle car c'est là où se trouvent l'attraction touristique et ses installations. L'absence d'un projet pertinent d'aménagement territorial évitant la détérioration urbaine et préservant les monuments, annulant ou limitant les actions portant sur les zones d'intérêt patrimonial, a généré une incompatibilité entre les utilisations, une perte d'accessibilité et a porté atteinte à la qualité visuelle. Les principaux types de dommages causés sont : la pollution architecturale, la surcharge des infrastructures, les déséquilibres entre les dotations et les services, les embouteillages, autant de facteurs à intégrer dans l'élaboration de projet pour la valorisation du patrimoine industriel de la SODECOTON.

⁵⁷ Projet de protection et de valorisation du patrimoine culturel via la création des musées communautaires au sein des chefferies de l'Ouest et du Nord-Ouest

2.4.L'enjeu touristique du patrimoine industriel

Le tourisme est considéré comme un moteur efficace du développement économique, capable de créer des emplois, de moderniser les infrastructures, d'impulser d'autres activités productives, de revaloriser les ressources autochtones et d'équilibrer la balance nationale des paiements. Le tourisme entraîne des effets économiques directs et indirects. Les premiers concernent les revenus générés par la commercialisation de la destination, des produits et des services auprès des entreprises et des agents touristiques. Les seconds désignent généralement les flux monétaires en direction d'autres acteurs non touristiques mais liés au fonctionnement de cette activité.

Un autre effet est celui de l'augmentation progressive de la valeur immobilière du patrimoine et du prix du sol et des autres propriétés. Ce processus d'augmentation de la valeur constitue une source potentielle de revenus pour les autorités locales par le biais de leur politique fiscale ou d'autres instruments financiers et normatifs. Mais ce processus entraîne également des effets négatifs car il provoque la spéculation et la corruption et, par conséquent, l'expulsion des habitants de leur logement et de leur emploi et leur remplacement par d'autres plus fortunés ou plus puissants

II. QUEL PROCESSUS POUR LA PATRIMONIALISATION DE L'INDUSTRIE DU COTON ?

1. La patrimonialisation : un cheminement matériel

Le processus de désignation d'élément afin qu'il soit qualifié de patrimoine passe par plusieurs étapes. En effet, tout élément ne pouvant accéder au statut d'objet patrimonial, il est donc nécessaire que l'objet ne soit pas pris dans un large spectre mais au contraire passe par un canevas et remplisse plusieurs conditions fixées par les instances nationales. La patrimonialisation des industries n'échappe pas à cette logique que l'on retrouve dans les catégories patrimoniales culturels matériels ou immatériels ; toutefois, la désignation du patrimoine industriel fait face à de nombreux obstacles. Inscrire l'industrie cotonnière dans une logique patrimoniale est une stratégie qui devra placer cette industrie dans une démarche de pérennisation et de transmission intergénérationnelle qui n'existe pas jusque-là. De ce fait, la patrimonialisation inscrit les lieux, sites objets, pratiques et savoirs faire liés au coton dans la continuité du temps et de l'espace, elle assure du même coup leur survie et en même temps leur confère une nouvelle signification, une valeur symbolique qui les montre comme les supports de l'identification populaire. C'est donc un procédé qui se situe à deux principaux niveaux, le

premier l'instaure au titre de patrimoine et le second permet d'assurer les différentes actions en termes de conservation.

Les actions visant à la patrimonialisation vont créer des attraits autour du site et pour Jean-Pierre Houineu, patrimonialiser un bien c'est « l'inscrire dans une dimension temporelle dans laquelle la mort ou plutôt la disparition du bien ne saurait avoir une quelconque réalité »⁵⁸

1.1. Les étapes de la patrimonialisation

Etant un cheminement, la patrimonialisation comporte plusieurs étapes à savoir la sauvegarde, la conservation, la protection et la mise en valeur. En ce qui concerne la sauvegarde, elle concerne les éléments susceptibles de périr ; elle passe par une prise de conscience de la situation dans laquelle se trouve les biens et sites industriels aujourd'hui. C'est à cette étape que l'on prend en considération la menace de disparition et soustrait le bien aux effets néfastes du temps. Il s'agit-là d'une étape qui s'applique au patrimoine industriel car la sauvegarde s'impose comme la base de toutes initiatives de pérennisation des traces industrielles.

Parlant de la conservation, elle induit un aspect symbolique en stipulant une reconnaissance particulière des éléments industriels au sein de la vie des populations, de son histoire. Les actions de conservation vont conférer aux biens un certain nombre d'attentions afin de l'inscrire dans le temps.

Quant à la protection qui constitue la troisième phase du processus, elle a plus trait avec le cadre légal, juridique national et international. C'est généralement à cette étape que les biens sont inscrits sur la liste du patrimoine national. Elle est donc indispensable car établit une valeur légitime de l'existence du bien ; toutefois un bien non protégé peut avoir une valeur au sein de la communauté locale. La protection légitime donc le bien en lui conférant une dimension territoriale nationale ; par la protection il devient difficile de porter atteinte à l'intégrité du bien.

Pour finir, la quatrième étape de la patrimonialisation consiste en la mise en valeur du patrimoine sélectionné ; de façon concrète, il est question, de rénover, restaurer les biens pour ensuite le transformer en un espace pouvant accueillir des projets culturels, muséographiques, touristiques. Cette étape clos et confirme l'inscription du bien dans une logique patrimoniale

⁵⁸ Jean-Pierre Houineu , "La syntaxe juridique de la notion de patrimoine", Lamy Y. (sous la dir), 1996, pp.75-108.

d'autant plus que les populations pourront désormais le fréquenter afin de se réapproprier leur histoire ; ici, les rôles identitaires, économiques du patrimoine prennent formes ; le bien devient une attraction capable de générer de dérivés d'externalité positives ré injectables dans le tissu économique de la région.

2. Le patrimoine industriel comme ressources touristique au service des territoires

Dans un contexte de développement, l'étude, la protection, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine industriel est soumis à un nombre de défis afin de faire cerner aux visiteurs l'histoire industrielle d'une région. Premièrement, il est question de changer dans la perception des visiteurs des connotations associés aux espaces industriels surtout dans un contexte des pays en voie de développement. Les visiteurs pensent que les sites sont polluants et perçues espaces de dur labeur, et d'asservissement des travailleurs or dans la majeure partie du temps, les touriste recherches des espaces pour s'évader tout en apprenant davantage. Il est question ici de trouver des canevas pour faire de l'industrie un produit culturel exploitable par le tourisme et les acteurs locaux alors même que l'image qui est la plupart du temps associé à l'industrie est de type moderne. Avec le temps, plusieurs entreprises ont décidé d'ouvrir leurs locaux afin de faire visiter les lieux à tous types de personnes ; l'initiative permettrait dès lors à la SODECOTON de communiquer autrement sur ses valeurs, son histoire afin d'améliorer son ancrage et sa notoriété au sein du territoire. Ainsi, les initiatives de patrimonialisation dans le cas précis du coton au Cameroun peuvent venir de plusieurs institutions ; d'abord les institutions étatiques en charges de la gestion du patrimoine qui n'ont jusque-là entrepris très peu d'actions en faveur du patrimoine industriel ;

III. LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA SODECOTON : TYPOLOGIE

1. Les bâtiments (Usines d'égrenages, huileries)

1.1. Usines d'égrenages

Pendant les deux premières années de son existence, la totalité de la culture cotonnière était exploitée au Tchad. La CFDT envoyait donc la production du coton à la COTONFRAN (Mayo Kebi, Léré) pour sa transformation. Avec la croissance de la production, et l'évolution du tonnage récolté, la CFDT, va décider de développer son volet industriel à travers l'établissement des usines d'égrenage au Nord Cameroun. C'est dans ce contexte que les premiers bâtiments de stockages, usines, et autres bâtiments ont été construits. C'est en 1953 que l'usine d'égrenage de Kaélé a été mise en service ; ce projet de construction avait été initié en 1952 avec comme sous-volets des magasins de stockage et des bâtiments devant servir de

résidence pour les personnels chargé de l'égrenage et de la commercialisation⁵⁹. Cette première usine de Kaélé avait une capacité de 7000 tonnes et se présentait comme la plus moderne d'Afrique noire excepté le Soudan⁶⁰. Sa capacité fut augmentée et atteignit 20 à 25000 tonnes en 1963. D'autres usines verront le jour au fur et à mesure de la diffusion de la culture du coton dans la région ; ainsi celle de Garoua en 1954, Touboro en 1955, Mora en 1959, Maroua I en 1963, Garoua II en 1966, Maroua II en 1968 Guider enfin en 1972⁶¹. Les usines ouvertes les premières utilisaient un matériel venu d'un peu partout dans le monde ; A Kaélé par exemple pour sa construction le matériel d'égrenage a été commandé en Amérique à la firme LUMMUS⁶², une presse a été commandée à la Belgique à la maison VELCHE et un moteur diesel en France à la maison DUVANT⁶³. Les autres usines plus modernes permirent d'assurer un égrenage de meilleure qualité permettant du même coup de mieux valoriser la fibre. En termes d'étapes, après l'élimination des déchets et l'humidification du coton, les égreneuses ont pour but de séparer la fibre des graines de coton. Par la suite, le coton est envoyé vers une presse hydraulique ou elle est conditionner en balles de 200 kg qui enveloppées, de toile de jute et cerclées vont être marquées en deux étapes ; la première est faite sur place et identifie l'origine du coton ainsi que son poids ; une seconde sera faite à Garoua par un employé de la SODECOTON spécialiste, elle consiste à une analyse manuel et visuel d'un échantillon qui aboutira à la classification des fibres en une douzaines de qualité prenant en compte des aspects tels que la couleur, la longueur de la fibre.

Photo 10 : Usine d'égrenage de la ville de Kaélé

⁵⁹ ASODECOTON, Rapport CFDT, Campagne 1952/1953, pp. 34-35.

⁶⁰ Régine Levrat, *Culture commerciale et développement rural l'exemple du coton au Nord Cameroun*, L'Harmattan, p. 100

⁶¹ Ibidem

⁶² ASODECOTON, Rapport CFDT, Campagne 1952/1953, p. 38

⁶³ ibidem



© *Joseph TSANA EMANA, Kaélé, avril 2021*

1.2. Les huileries

Au début de la production cotonnière au Cameroun, la plus grande partie des graines de coton était détruites ou alors utilisées comme engrais ou comme combustible dans les usines d'égrenage. C'est à partir de 1955 que la CFDT va chercher à les valoriser tout d'abord comme élément pour engraisser les plantes et par la suite comme pour la fabrication de l'huile. Mise en projet en 1953 et réalisé en 1957 la toutes première usine d'huilerie francophone voit le jour avec une production de 2 millions de litre d'huile brute et 400 tonnes de tourteaux. On extrait des amandes des graines, préalablement délitées et décortiquées une huile brute qui donne après un premier raffinage un huile neutre impropre à la consommation mais utilisable pour la fabrication de margarine ou de savon⁶⁴. Pendant ces premières années, il faut noter que la majeure partie de cette huile était exporté vers la France et l'Algérie en attendant que la CFDT acquiert l'équipement nécessaire pour le raffinage et la fabrication de l'huile de table⁶⁵. Ce qui

⁶⁴ Fofiri Nzossie Eric Joel, Ludovic Temple, Joseph Pierre Ndamè, « Infrastructures de stockage agricole (ISAC) dans la zone Soudano-Sahélienne du Cameroun : condition de gouvernance d'un bien commun pour la sécurisation alimentaire », *Revue d'économie et du développement*, vol 24, 2016, pages 112.

⁶⁵ ASODECOTON, Le raffinage des huiles végétales, décembre 1974, p. 21

sera fait d'abord à Pitoa où la CFDT va reprendre la gestion d'une ancienne usine d'huile d'arachide, puis à Kaélé en 1966 où elle créa sa propre installation qui comprenait une unité de raffinage et une fabrique de bouteilles en plastique pour le conditionnement et la vente. Le succès de cette entreprise et les perspectives d'élargissement de son champs commercial vont amener les responsables à construire une deuxième usine d'huilerie dans la ville de Maroua en 1971 d'une capacité de 4 millions de litres pour compléter.

Photo 11 : Huilerie de la SODECOTON site de Garoua



Photo 12 : Chaîne d'embouteillage d'huile à la SODECOTON de Garoua



2. Les engins de transport du coton

Ils concernent d'une part les transports à l'intérieur de la zone cotonnière, assurés en totalité par la SODECOTON et d'autre part vers les ports.

2.1. Les navettes entre les usines et les villages

Elles ont été mises sur place dans l'objectif d'approvisionner les planteurs en semences, matériel agricole et intrants, ce qui représentait déjà un tonnage bien considérable⁶⁶ et acheminer le coton graines des marchés situé en zone rurale vers les usines. Les difficultés rencontrées lors des premières campagnes, où la société avait fait appel à des transporteurs tiers l'on poussé à se doter d'un parc d'engin de transport. Cette formule était beaucoup plus souple en particulier pour la collecte du coton graine dont le calendrier changeait dû aux imprévus ; cette méthode facilitait également la multiplication des marchés, qui se trouvaient le plus souvent à l'écart des grands axes ; sa rentabilité est indéniable malgré l'immobilisation des véhicules en dehors des campagnes d'achat du coton. Ainsi afin de mieux optimiser l'action des camions, ils sont donc assignés lors des allers-retours de transporter les nécessaires pour la campagne future. Le parc de camions s'agrandit et se diversifie en intégrant de petit comme grands camions capables de traverser des cours d'eaux saisonniers. La circulation des camions était tributaire de la réfection annuelle des pistes faites par les organismes publics. Ainsi, aux vues de l'utilisation et du rôle capitale des engins de transport pour gestion et la commercialisation du coton, il est important de les intégrer dans une dimension patrimoniale.

Croquis : Illustration d'un marché de coton dans les années 1970 Garoua

⁶⁶ On parle dans ce cas d'environ 4000 tonnes de semences, d'engrais ainsi que des charrues utilisées pour la culture.



© *Christian Seignobos, 2017*

Photo 13 : Camion de transport de coton



© **Le baobab Gourmanché, mai 2019.**

2.2. Le coton fibre des usines aux gares et ports

L'acheminement du coton fibre, des graines et des tourteaux des usines d'égrenage vers les lieux d'expédition, ainsi que celui des produits en provenance de l'étranger ou de Douala qui pouvait se faire dans des délais autres que celui des campagnes d'achat, était confié à des entreprises extérieurs tant privés que publics.

3. Les machines de productions (égrenage, filage)

De nos jours plusieurs types d'égreneuses ont été utilisé au fil du temps également, plusieurs moyens de mise en fonctionnement de ces machines ont subi des changements. Au début, de la transformation du coton à la SODECOTON, le mode d'alimentation des égreneuses est passé de la mécanique à l'hydraulique puis à l'électricité et enfin à l'électronique pour les usines les plus modernes notamment Garoua, Tchatchibali, Touboro, Mayo Galké

Ainsi, la SODECOTON de Garoua disposait de plusieurs machines et outil permettant d'effectuer les différentes tâches. Au niveau de la division égrenage, on a :

Quatre égreneuses qui servent à la séparation de la fibre de la graine ;

Deux épierreurs qui servent à séparer le coton de tout ce qui peut être corps étrangers (cailloux, fer...)

Deux aspirateurs qui servent à renvoyer le coton dans les nettoyeurs

Deux condensateurs qui servent à condenser le coton et à l'humidifier

Un dameur presse qui sert à damer le coton jusqu'à obtention du poids voulu

Un cercleur qui donne la forme aux balles de coton

C'est l'ensemble de ces machines qui permet le processus d'égrenage du coton graine et la fibre de coton. Cette fibre est destinée à la vente à la Cotonnière Industriel du Cameroun (CICAM) tandis qu'une partie des graines de coton est renvoyée dans les silos de stockage et l'autre partie au pôle pelletisation a travers les convoyeurs. Ces graines sont décortiquées à l'aide des décortiqueuses puis, nettoyées a travers les tamis ou elles sont séparées des coques. Les amandes recueillies sont ensuite aplaties par les aplatisseurs à amandes pour être ensuite écrasées et cuites par le conditionneur thermique ou cuiseur. Elles sont ensuite palettisées par la presse ou expandeur et refroidies par le refroidisseur. Les pellets refroidis sont renvoyés à l'aide d'un tapis module vers le pôle extraction pour extraire l'huile contenue dans ces derniers. Les déchets quant à eux sont destinés à la pression pour être mélangés au calcaire et au sel et transformés en aliment de bétails (Nutribet, Soyabet) puis ensachés dans des sacs de 60kg et cousus par une machine à coudre. Ensuite ils sont revendus à raison de 6000fcfa le sac pour le tourteau de coton et 9000fcfa le sac pour le soja favorisant ainsi la diversification des produits.

L'huile recueillie au niveau de la pression sera par contre envoyée à la raffinerie ou elle sera traitée, désodorisée, décolorée, et stockée dans une cuve ou elle lui sera injecter de la vitamine A. Le mélange sera destiné à être embouteillé au niveau de l'embouteillage et vouée à la consommation. A ce niveau, le travail se fait a la chaîne a l'aide d'une main d'œuvre en masse ou chacune a une tache bien précise (les tacherons, les permanents, les occasionnels...).

Ces dernières s'occupent respectivement de l'arrangement des bouteilles sur le convoyeur, de l'embouteillage de ces dernières par l'embouteilleur qui les remplit d'huile ensuite, récupérés par d'autres pour la mise des bouchons, en passant par l'étiqueteuse et l'encolleuse pour coller les étiquettes et enfin par la manchonneuse pour coller les manchettes. Cette étape finie, les bouteilles d'huiles sont récupérées par les ouvriers et rangées dans les cartons qui seront collés et stockés dans les magasins pour des besoins de commercialisation.

4. De la culture attelée à la motorisation : les outils de culture du coton

La culture attelée représente le moyen d'action le plus anciennement utilisée par la société cotonnière pour moderniser le système de production agricole. La société cotonnière a largement contribué au développement de la traction animale dans le Nord Cameroun même si son introduction date du 20^e siècle. Ce n'est qu'à partir de 1950 que le véritable essor de la technique a débuté avec l'introduction de la culture du coton sous l'impulsion de la CFDT et ensuite la SODECOTON en 1974⁶⁷. Leurs actions de promotion, d'encadrement et de soutien aux paysans ont eu pour principales conséquences une augmentation du nombre d'animaux de trait, principalement bovins, mais aussi des ânes et c'est ainsi que la culture attelée va connaître un développement irréversible. La diffusion de la traction animale au Nord -Cameroun a ainsi connu deux principales étapes depuis 1950 : Une diffusion lente et fragile entre 1950 et 1980 puis une étape de diversification et d'enracinement depuis 1980.

Après une longue période d'utilisation des animaux de trait dans la culture du coton, va s'intensifier les actions de motorisation dans la région du Nord ; la motorisation va ici impliquer l'utilisation des moteurs pour effectuer des travaux agricoles de coton culture ; il s'agit plus précisément des tracteurs, des motoculteurs ou d'autre type d'engin utilisées comme source d'énergie pour la réalisation des tâches champêtres. La politique d'intensification du coton implémenté par la SODECOTON au début des années 1970 dans le Sud-est de la Benoué a posé un véritable problème en terme de main d'œuvre car cette région à de grande potentialité sur le plan agricole était faiblement peuplée à l'époque avec environ deux habitants au Km² ⁶⁸. Dans cette optique, la motorisation passait comme le moyen le plus adéquat pour accroître les superficies ; les spécialistes de la SODECOTON vont donc porter le choix sur les tracteurs de marque Bouyer⁶⁹. Cette première opération à caractère expérimental était menée par une

⁶⁷ **Natali Kossoumna Liba'a** « Les stratégies paysannes face aux mutations de la filière cotonnière au Cameroun », Mémoire DEA : Géographie : Université de Ngaoundéré, 2002, p. 30.

⁶⁸ Coton et Développement n°4, mars 1994, p.26.

⁶⁹ Ce type de tracteur était constitué d'une charrue à soc pouvant être associé à un à un corps butteur et d'un tiller qui permet de préparer le sol ; il avait une capacité de 26 chevaux.

centaine de tracteur et quelques tracteurs de marques Renault. Le projet de motorisation va ainsi emmener la SODECOTON à créer un service spécial coordonné par des cadres. Le développement de la culture motorisée à entraîner des conséquences considérables termes d'augmentation des surfaces labourables avec pour effet ricochet l'amélioration des revenus des producteurs.

Photo 14 : Anciens tracteurs utilisées dans la culture du coton sur le site de Kaélé



© *ASODECOTON, 2019*

On remarque dès lors que la motorisation à participer à l'allègement des tâches en rapport avec la préparation des terres. Toutefois l'évolution rapide de la motorisation n'a pas tardé montrer ses limites qui sont entre autres l'appauvrissement des sols et l'augmentation des risque d'érosion.

Un autre aspect de la motorisation agricole à consisté à transformer les produits agricoles déjà récoltés tel le mil ou la maïs grâce à la création des moulins villageois. Pour se faire, quatre centres de formations ont été ouverts à Kaélé, Guider, Pitoa et Touboro ains de recevoir et

former des meuniers des associations villageoises. Cette formation assurée par un assistant des services de motorisation s'étendait sur deux aspects ; premièrement il s'agit des enseignements portant sur l'entretien, le fonctionnement des moteurs des moulins et d'autre part sur la gestion ; les moulins utilisés étaient de marque ELECTRA et de type SB et Pilzer.

Conclusion

Pour conclure, la notion de patrimoine industriel qui est née en Angleterre et a connu un essor fulgurant à partir de la seconde moitié du 20^e siècle s'est fortement ancrée dans le développement de plusieurs villes suite de la désindustrialisation et de la délocalisation des industries. Avant l'utilisation de la terminologie 'patrimoine industriel', c'était l'archéologie industrielle qui désignait l'étude du passé industriel des villes ; Au-delà de l'histoire technique, des aspects sociaux, identitaires se sont greffés au concept ; le patrimoine industriel est de nos jours gage de plusieurs enjeux pour le développement économique, social, politique, identitaire et touristique des régions comme celle du Grand -Nord Cameroun. Il est alors important d'entreprendre des mesures visant à conserver, sauvegarder et promouvoir les friches et l'industrie du coton au Cameroun et ceux pour des questions d'ordre identitaires locales mais aussi nationales. Bien qu'au niveau international il existe depuis fort longtemps une reconnaissance du patrimoine industriel, ce n'est pas toujours le cas au Cameroun où l'accent est porté sur le patrimoine culturel matériel, immatériel ; Il apparaît donc clair de suivre les recommandations du TICCIH sur les grands enjeux que recèle la préservation, l'interprétation, la valorisation, la transmission bref la patrimonialisation des friches, de l'industrie du coton dans la région du Grand-Nord.

**CHAPITRE III : STRUCTURATION D'UNE OFFRE TOURISTIQUE POUR LA
SODECOTON**

Introduction

Selon le World Travel & Tourism Council, la contribution du tourisme au PIB mondial est de 9,8 %. C'est plus que la contribution de l'industrie automobile, de l'industrie pétrolière ou de l'industrie agro-alimentaire. Par ailleurs, toujours d'après cet organisme, le tourisme contribue à hauteur de 9 % à l'emploi dans le monde, ce qui représente 274 millions d'emplois⁷⁰. Le tourisme est une activité économique fondamentale pour certains pays ou territoires. Il constitue une plaque incontournable dans le processus du développement territorial et local.

En plus d'être un moteur de développement économique, socio-culturel et environnemental, le tourisme est aussi un vecteur indispensable dans la mise en valeur du patrimoine sur toutes ses formes qu'il soit naturel, culturel ou industriel. Le tourisme est facteur important de développement territorial, il favorise l'aménagement des territoires (installation des infrastructures d'hébergement, de restauration, de transport, de traitement des eaux, etc.), la création d'emploi dans les secteurs formels et informels, la conservation, la préservation et la valorisation du patrimoine industriel. Cependant, la mise en place d'une offre touristique doit néanmoins respecter un certain nombre de facteurs identifiés dès les années 90. Il s'agit de la création d'une véritable identité du site industriel concerné ; la situation économique (il faut aussi que les sites industriels concernés aient des ressources financières assez substantielles afin de supporter les investissements au plan structurel et communicationnel) ; des attractions innovantes et diversifiées ; des attractions gérées de façon rigoureuse ; une forte réactivité (être apte à anticiper et répondre aux évolutions environnementales) ; porter un regard constructif plutôt que critique et ce notamment dans le cas de friches industrielles ; l'implication

⁷⁰ Jérémy Boer, *Le tourisme : un moteur de l'économie mondiale* (World Tourism Organization (UNWTO), 2015), <https://doi.org/10.18111/9789284416899>.

personnelle et degré de collaboration entre ses acteurs⁷¹. La SODECOTON est un riche potentiel d'offre touristique et de développement territorial non-négligeable capable d'accroître le flux touristique et de diversifier les activités économiques et socio-culturelles des régions septentrionales du Cameroun. Elle revêt une valeur sociale et identitaire faisant revivre des vies d'hommes et de femmes.

Dans ce chapitre, nous nous intéressons au tourisme de patrimoine industriel et la mise en valeur de ce patrimoine parfois négligé. A titre de rappel, le patrimoine industriel intègre les machines de production, les objets ou produits fabriqués ou manufacturés qui ont été produits par ces sites. Sur le plan immatériel il faut également prendre en compte les savoir-faire qui ont été créés et transmis en ces lieux, et qui ont évolué au fil du temps⁷². Ainsi, il est question dans ce chapitre de mettre un accent particulier sur la notion du tourisme industriel ; les enjeux et défis de la mise en valeur du patrimoine industriel en faisant une analyse économique, environnementale et socio-culturelle ; et de proposer un outil pour une touristification de la SODECOTON.

⁷¹ Franck Debos, « Le développement du tourisme : facteur de valorisation du patrimoine industriel ? », 2012, 15.

⁷² Debos.

I- LE TOURISME LIE AU PATRIMOINE INDUSTRIEL : DEFINITION ET CONTOUR

Le tourisme industriel propose à redécouvrir des friches industrielles ou des anciens sites abandonnés et leur redonner une nouvelle « vie ». Depuis déjà plusieurs années, le tourisme devient un secteur très privilégié amenant chaque pays à embellir son environnement. Actuellement, les industries sont aussi touchées par ce phénomène et plusieurs d'entre elles en font une de leurs priorités⁷³. Le tourisme industriel en France est principalement représenté par la visite d'entreprise. 13 millions de visites ont eu lieu en 2014 dont plus d'1 million d'étrangers. Actuellement 5000 entreprises ouvrent leur lieu de production. 95 % sont des TPE/PME. Les secteurs les plus visités sont ceux de l'alimentaire, vins et spiritueux (60 %) viennent ensuite des métiers d'art et de l'artisanat (18 %), l'environnement et l'énergie (10 %), le secteur de la mode et des cosmétiques (7 %) ainsi que les industries technologiques (5 %)⁷⁴.

Des friches sont de plus en plus transformées ou reconverties à des lieux hautement culturels, telle que la friche belle de Mai à Marseille en France. Elle était une ancienne manufacture de tabacs créée en 1868. Après la fermeture définitive en 1990, la manufacture devient l'une des plus grandes friches industrielles intra-urbaines de Marseille et même de France. La friche la Belle-de-Mai reste un formidable pôle d'attraction pour les artistes de toutes origines, mais aussi pour bien d'autres acteurs de la vie publique et économique. La reconversion de la manufacture de tabac en Friche la Belle de Mai s'inscrit dans une politique publique de développement territorial en 1990.

Afin de bien appréhender les enjeux de la valorisation du patrimoine industriel, il est nécessaire dans un premier temps de définir la notion du tourisme industriel à travers une approche conceptuelle et dans un second temps de faire une analyse économique, environnementale et socio-culturelle de la SODECOTON. Autrement dit, nous mettrons une attention particulière sur l'utilité du tourisme industriel.

⁷³ « Le tourisme industriel : qu'est-ce que c'est ? », consulté le 3 août 2022, <http://www.libertalia.org/loisirs/voyage/le-tourisme-industriel.html>.

⁷⁴ « Valorisation du patrimoine : place au tourisme industriel », *L'EnerGeek* (blog), 22 décembre 2017, <https://lenergeek.com/2017/12/22/valorisation-patrimoine-tourisme-industriel/>.

1. Définition du tourisme industriel

Le tourisme industriel est une forme de tourisme qui consiste à visiter des sites en rapport avec l'activité économique. Entre visites d'entreprises et visites d'ateliers de production, encore en activité ou non, exploration de laboratoires, découverte de sites industriels, d'ateliers plus artisanaux, de fermes..., le tourisme de découverte économique présente un panel immense de visites possibles : la visite d'entreprise ; la visite des sites industriels reconvertis ; les musées scientifiques et techniques⁷⁵. Le tourisme industriel permet de valoriser le patrimoine industriel d'un territoire et de créer une activité économique régénératrice. Il permet aussi de mieux comprendre ce monde qui nous entoure. Comment est fabriqué tel ou tel objet ? Comment met-on les produits dans leur emballage ? Qu'est ce qui donne sa couleur à tel aliment ? A quelle période de l'année récolte-t-on telle ou telle denrée ? D'où viennent les matières premières ? Où peut-on voir de vieux outils et machines ?⁷⁶ Le tourisme industriel représente un tourisme authentique basé sur la découverte des savoir-faire.

Par définition, le tourisme industriel ou le tourisme de découverte économique représente toutes formes de visites d'usines effectuées par des touristes, des étudiants, des professionnels ou des particuliers⁷⁷. Cette forme de tourisme, relativement récente sort des sentiers battus, permet l'acquisition de nouvelles connaissances et favorise la compréhension du fonctionnement d'une entreprise. Ce créneau s'inscrit au sein du tourisme d'apprentissage, une tendance qui prend de l'ampleur dans l'industrie touristique⁷⁸. Cependant, le tourisme met peu avant le patrimoine social et culturel de la révolution industrielle.

En fait, la désignation « tourisme industriel » soustrait certains secteurs comme l'artisanat, les laboratoires, l'agriculture, etc. Il s'avère difficile de dénicher une désignation qui engloberait l'ensemble des activités⁷⁹. Néanmoins, il est indispensable de souligner que ce type de tourisme se subdivise en trois secteurs : le tourisme scientifique (musées techniques, écomusées), le tourisme de patrimoine industriel et le tourisme d'entreprises. Le tourisme industriel se caractérise par des courts séjours et des séjours de proximité avec une visée didactique et un public varié.

⁷⁵ « Le Tourisme industriel ou aussi Tourisme de découverte économique », *WeSavoirFaire* (blog), consulté le 3 août 2022, <https://wesavoirfaire.com/tourisme-industriel-decouverte-economique/>.

⁷⁶ « Le Tourisme industriel ou aussi Tourisme de découverte économique ».

⁷⁷ « Le tourisme industriel : qu'est-ce que c'est ? »

⁷⁸ « La découverte industrielle par le tourisme », Réseau de veille en tourisme, 9 avril 2013, <https://veilletourisme.ca/2013/04/09/la-decouverte-industrielle-par-le-tourisme/>.

⁷⁹ « Le tourisme industriel, un volet du tourisme d'apprentissage », Réseau de veille en tourisme, 7 mars 2005, <https://veilletourisme.ca/2005/03/07/le-tourisme-industriel-un-volet-du-tourisme-dapprentissage/>.

1.1.L'utilité du tourisme industriel à la SODECOTON : analyse économique, environnementale et socioculturelle

Comme il a été mentionné ci-dessus, le tourisme industriel est un moteur de développement territorial, durable, socioéconomique inclusif et de réduction de la pauvreté. Il est certain que le tourisme, quelle que soit sa forme, modifie profondément le futur d'une population, plus que toute autre activité économique⁸⁰. Le tourisme est un fait social, humain, économique et culturel irréversible⁸¹. Ce secteur d'activité a une forte portée économique, environnementale et socio-culturelle dans le sens où il apporte une valeur ajoutée. Pour mieux comprendre, l'utilité existante et potentielle du tourisme lié au patrimoine industriel, il est judicieux de faire une analyse économique, environnementale et socio-culturelle.

Sur le plan économique, le tourisme est un puissant levier d'accroissement économique. Il revêt une importance particulière sur le plan macroéconomique du fait de sa participation dans le PIB, la part de la population active qu'il occupe, et des recettes qu'il génère⁸². Les visites d'entreprise permettent en effet de renforcer l'ancrage territorial et constituent un facteur de développement économique notamment par la vente en boutique de produits fabriqués sur le site ou de produits dérivés (les achats consécutifs à la visite sont en moyenne 2,5 fois supérieurs aux achats sans visite)⁸³. Selon l'OMT :

La contribution économique du tourisme en 2021 (mesurée en produit intérieur brut direct du tourisme) est estimée à 1 900 milliards d'USD, au-dessus des 1 600 milliards d'USD de 2020, mais encore bien loin des chiffres d'avant la pandémie (3 500 milliards d'USD). Les recettes d'exportation du tourisme international pourraient dépasser les 700 milliards d'USD en 2021, ce qui représente un léger mieux par rapport à 2020 en raison de l'augmentation des dépenses par voyage, mais c'est moins de la moitié des 1 700 milliards d'USD enregistrés en 2019. Le niveau moyen de recettes par arrivée devrait atteindre 1 500 USD en 2021, contre 1 300 USD en 2020. Cela s'explique par les volumes importants d'épargne accumulée et l'allongement de la durée des séjours, et par les tarifs de transport et d'hébergement plus élevés⁸⁴.

La touristification de la SODECOTON peut générer plus de profit et créer des emplois dans les régions septentrionales du Cameroun. Elle permettra de créer des nouvelles sources de

⁸⁰ Larbi Touhami, « L'importance économique et sociale du tourisme mondial et développement durable », 2014, <http://www.abhato.net.ma/maalama-textuelle/developpement-durable/societe-durable/territoire/tourisme-durable/l-importance-economique-et-sociale-du-tourisme-mondial-et-developpement-durable>.

⁸¹ Saskia Cousin, « De l'UNESCO aux villages de Touraine : les enjeux politiques, institutionnels et identitaires du tourisme culturel », *Autrepart* 40, n° 4 (2006): 15-30, <https://doi.org/10.3917/autr.040.0015>.

⁸² Touhami, « L'importance économique et sociale du tourisme mondial et développement durable ».

⁸³ « Valorisation du patrimoine ».

⁸⁴ UNWTO, « En 2021, le tourisme enregistre une croissance de 4 % mais reste très en dessous des niveaux d'avant la pandémie », consulté le 5 août 2022, <https://www.unwto.org/fr/news/en-2021-le-tourisme-enregistre-une-croissance-de-4-mais-reste-tres-en-dessous-des-niveaux-d-avant-la-pandemie>.

revenu basées sur les visites du patrimoine industriel, la vente des produits dérivés de la SODECOTON et des souvenirs de voyages (porte-clés, t-shirts, objets miniaturisés, etc.) car l'économie dans le septentrion est au bas niveau. D'après la Banque mondiale, ce sont les régions septentrionales du pays qui concentrent la pauvreté avec 56 % de la population pauvre⁸⁵. La touristification de la SODECOTON permettra alors de réduire le taux de chômage en créant des activités de revenu dans la partie septentrionale du pays (guides, vendeurs, etc.). D'après le World Travel & Tourism Council près de 126 millions d'emplois pourraient être créés à travers le monde d'ici 2032⁸⁶.

Dans le cadre de cette présente étude, la touristification de la SODECOTON peut générer des recettes grâce aux visiteurs (prix d'entrée). En attirant les visiteurs d'un jour, ces sites renforcent bien souvent "l'offre" touristique d'une région et attirent les visiteurs désireux d'y séjourner. Ces visiteurs génèrent des revenus secondaires supplémentaires pour les localités concernées dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration ; ces revenus sont généralement nettement plus importants que ceux produits par leurs dépenses sur le seul site et nettement supérieurs aux dépenses des visiteurs d'un jour⁸⁷. En 2010, une étude détaillée de Datzler, Seidel et Baum sur le potentiel du tourisme lié au patrimoine industriel dans la région de Brandebourg, en Allemagne estimait sa valeur pour la région à 50 millions d'EUR par an⁸⁸. Le tourisme industriel rapporte aux économies locales en moyen 4,8 milliards d'EUR pour le tourisme de plus de 24 heures et 4,1 milliards d'EUR pour les visites d'un jour⁸⁹.

Sur le plan environnemental, il est bien vrai que le tourisme non contrôlé ou le « over tourisme » est à l'origine de plusieurs facteurs dégradants et destructeurs comme la pollution des eaux, des sols et de l'atmosphère, de destruction des écosystèmes (déforestation et aménagement des côtes), surexploitation des ressources (énergie, eau, coquillages, etc.), empreinte écologique liée aux transports (certaines formes de tourisme ont une empreinte énergétique particulièrement élevée), cependant le tourisme responsable, le tourisme durable, le tourisme culturel, le tourisme industriel favorisent la préservation de la nature, de la biodiversité et du patrimoine. Ces formes de tourisme proposent des mécanismes de conservation du paysage

⁸⁵ « Cameroun - Vue d'ensemble », consulté le 5 août 2022, <https://www.banquemondiale.org/fr/country/cameroon/overview>.

⁸⁶ Jean DA LUZ, « Tourisme : 126 millions d'emplois créés dans le monde d'ici 2032 ? », TourMaG.com, le média spécialiste du tourisme francophone, consulté le 5 août 2022, https://www.tourmag.com/Tourisme-126-millions-d-emplois-crees-dans-le-monde-d-ici-2032_a113554.html.

⁸⁷ Bernard Lane et al., « Le tourisme lié au patrimoine industriel et le tourisme agricole/rural en Europe », 2013, 160.

⁸⁸ Lane et al.

⁸⁹ Lane et al.

culturel et naturel en faisant usage optimal des ressources environnementales et en préservant les processus écologiques essentiels. Dans un rapport de 2001, la Banque mondiale, proposant un diagnostic sur le tourisme en Afrique, écrivait justement ceci : « les politiques nationales doivent conserver l'héritage culturel et environnemental des pays pour préserver les ressources sur lesquelles le tourisme est basé »⁹⁰.

En fait, la touristification de la SODECOTON amènera son personnel à tenir compte des impacts environnementaux actuels et futurs. Pour rappel, la SODECOTON est une entreprise de production et de commercialisation du coton. Elle fait aussi dans la transformation de plusieurs autres produits (l'huile, le savon, etc.). La production ou la transformation des produits par cette entreprise impactent sur l'environnement car les déchets toxiques sont déversés dans la nature sans traitement préalable. Allant dans le même sens, en 2015, une étude sur l'impact environnemental révèle que les effluents de la société de développement de coton (SODECOTON) ne subissent aucun traitement préalable et sont souvent déversés dans les égouts d'assainissement, stockés dans des bassins d'évaporation ou épandus directement sur le sol. Il en résulte un impact négatif sur l'environnement qui se traduit par le colmatage des sols, la pollution des eaux superficielles et souterraines et le dégagement des odeurs nauséabondes⁹¹. En plus de la pollution industrielle, l'utilisation intensive des pesticides synthétiques chimiques par les agriculteurs du coton entraîne aussi la dégradation et l'appauvrissement des terres cultivables et les risques sanitaires.

Au regard de ces impacts environnementaux, la mise en valeur du patrimoine industriel encouragera la société de développement du coton à redéfinir sa politique de gestion des déchets et de conservation de la biodiversité. La touristification de la SODECOTON apparaît donc comme une aubaine pour l'entreprise et les amoureux de la nature.

Sur le plan socio-culturel, le développement du tourisme lié au patrimoine industriel dans la région septentrionale du Cameroun permettra de revaloriser l'agriculture et surtout les techniques de culture du coton, souvent considérée comme une activité dégradante. Comme il a été mentionné ci-dessus, le développement du tourisme industriel peut créer des nouveaux emplois (médiateurs ou guides, vendeurs), réduire le taux croissant de chômage dans la région septentrionale du Cameroun, favoriser l'autonomisation économique des différents territoires où sont implantées les entreprises de la SODECOTON. Le tourisme joue ainsi un grand rôle

⁹⁰ Philippe Méral, « Tourisme et conservation : tentations africaines », s. d., 12.

⁹¹ Daouda Abia et al., « Dégradation des eaux de rejets issues d'une raffinerie d'huile de coton par plasma d'arc électrique rampant à pression atmosphérique », *International Journal of Environmental Studies* 73 (27 novembre 2015): 1-13, <https://doi.org/10.1080/00207233.2015.1108599>.

sur le développement social par la création d'emplois, la redistribution des revenus et la réduction de la pauvreté⁹². Il soutient également la création des installations communautaires et des services afin d'améliorer la qualité de vie des populations réceptrices. Les installations communautaires peuvent se traduire par l'aménagement du paysage urbain, la création des infrastructures de santé améliorée, d'hébergement et de restauration, l'installation d'un meilleur réseau de transport, le renforcement de la sécurité des personnes, des biens et services. De plus, la visite d'entreprises peut constituer un produit touristique : circuit de découverte des produits du terroir, insertion de visites d'entreprises significatives d'un territoire ou notable dans des circuits touristiques traditionnels⁹³. Le tourisme industriel est secteur d'activité bénéfique aux entreprises et aux visiteurs.

Pour les entreprises, le tourisme industriel est un levier important de communication et de valorisation de leur patrimoine industriel. Il permet aussi aux entreprises de développer leur image de marque ; d'accroître leur notoriété ; de renforcer la culture d'entreprise ; d'effectuer du marketing direct en offrant la possibilité d'essayer le produit (dégustation, vente ou autres) ; de couvrir une partie des frais par un prix d'entrée ou par la vente du produit ; de profiter du bouche à oreille. Un client satisfait de sa visite parlera en bien de l'entreprise ; de sensibiliser la clientèle à un secteur d'activité ; de faire connaître ou valoriser certaines professions et même recruter des gens dans une période de pénurie de main-d'œuvre ; éduquer la clientèle⁹⁴. L'ouverture de la SODECOTON aux visiteurs peut également favoriser l'intégration au sein d'un territoire en offrant plus de visibilité et de transparence aux populations locales et aux visiteurs.

Pour les visiteurs, le tourisme industriel est un moyen d'apprentissage, de délectation et de découverte des procédés techniques de transformation et de production, le fonctionnement de l'entreprise et les différents postes d'agent de sécurité au directeur général ou chef administratif. Cette forme de tourisme encourage l'éducation (pédagogique et didactique) et la « démocratisation » du patrimoine industriel à un grand nombre de publics à travers des ateliers de manipulation ou de démonstration, la mise en place des showrooms, espaces d'exposition des produits de l'entreprise. En fait, la visite d'entreprises toujours en activité permet aux visiteurs de découvrir l'arrière-scène et le processus de production d'un produit ou d'un service. En France, plus de 800 entreprises ont ouvert leurs portes à près de 8,2 millions de visiteurs en

⁹² « Le tourisme est-il utile ou nuisible à la culture d'un pays ? – Voyages Buchard », consulté le 8 août 2022, <https://www.buchard.ch/blog/buchardises/le-tourisme-est-il-utile-ou-nuisible-a-la-culture-dun-pays/>.

⁹³ Lane et al., « Le tourisme lié au patrimoine industriel et le tourisme agricole/rural en Europe ».

⁹⁴ « Le tourisme industriel, un volet du tourisme d'apprentissage ».

2009⁹⁵.

L'analyse économique, environnementale et socio-culturelle montre que le tourisme industriel est un secteur prometteur et indispensable dans le processus de développement local et durable d'un territoire. Il contribue largement à l'amélioration des conditions de vie des populations locales et à l'attractivité territoriale. Il donne une nouvelle vie aux friches industrielles en les réhabilitant ou en les convertissant à des centres culturels, d'interprétation ou de sociabilité au service des populations locales. La réhabilitation ou la réutilisation des sites et des engins de la SODECOTON qui sont à l'abandon en un centre d'interprétation peut être un atout d'offre touristique non négligeable et de relance économique. Quels sont les outils de touristification applicables au patrimoine de la SODECOTON ? Comment intégrer le patrimoine de la SODECOTON dans un circuit touristique ?

II- OUTIL POUR UNE TOURISTIFICATION DU PATRIMOINE DE LA SODECOTON

La SODECOTON regorge d'un riche patrimoine industriel qui mérite d'être mis en valeur. La touristification de ce patrimoine peut relancer le secteur du tourisme dans les régions du Nord et de l'Extrême-nord Cameroun qui connaît de plusieurs quelques années une baisse considérable du flux touristique due aux facteurs internes et externes.

Pour faire du patrimoine de la SODECOTON un élément essentiel à forte valeur économique et socio-culturelle, il est judicieux d'élaborer des politiques efficaces de valorisation par le biais du tourisme industriel. Nous proposons deux catégories de stratégies de mise en valeur du patrimoine de la SODECOTON. Il s'agit du concept « interprétation du patrimoine » et routes musées et festivals au service du patrimoine.

1. Interprétation du patrimoine

L'interprétation du patrimoine est un dispositif de gestion du tourisme visant à influencer le comportement des visiteurs⁹⁶. Elle est non seulement une « méthode de sensibilisation qui consiste à traduire, pour un public en situation, les signes extérieurs de la valeur et de l'importance du patrimoine culturel, naturel ou autre, et de ses liens avec l'être humain, en ayant recours à des moyens qui font d'abord appel à la compréhension, c'est-à-dire qui mènent à une forme vécue et descriptive de la connaissance plutôt qu'à une forme rigoureusement

⁹⁵ « La découverte industrielle par le tourisme ».

⁹⁶ Lane et al., « Le tourisme lié au patrimoine industriel et le tourisme agricole/rural en Europe ».

rationnelle »⁹⁷ mais aussi un outil de développement territorial. L'interprétation du patrimoine est une stratégie de mise en valeur d'un bien culturel ou d'un site.

L'interprétation du patrimoine de la SODECOTON peut être un facteur de développement et d'attractivité territoriale des régions Nord et Extrême-nord Cameroun si des mécanismes plus efficaces de valorisation et de diffusion du patrimoine industriel sont mis en œuvre. Pour qu'il ait une valeur ajoutée à l'économie locale de ces deux régions, il faut tenir compte de plusieurs aspects essentiels comme la création d'une activité d'animation et d'éducation liée au patrimoine industriel de la SODECOTON. Cette activité s'oriente sur un modèle à huit parties.

- Thème : « La SODECOTON, un patrimoine industriel au service du développement territorial ». Il aborde en premier les enjeux de gestion, de mise en valeur et l'importance du patrimoine industriel dans un processus de développement territorial (principalement sur les aspects sociaux et culturels) car cet aspect du patrimoine n'est pas connu du grand public (habitants résidents). Que ce soit dans les manuels universitaires et scolaires ou dans les textes juridiques (lois protégeant le patrimoine culturel) au Cameroun, la question portant sur la conservation, la protection et la valorisation du patrimoine industriel est quasi-inexistante. Cela se traduit par un désintéressement des populations et un manque de volonté publique bien que les entreprises du secteur privés y investissent davantage à travers le mécénat. L'interprétation du patrimoine offre la possibilité à chacun de saisir ce que le patrimoine industriel peut lui apporter comme développement de nouvelles sensibilités et la réalisation de nouvelles expériences.
- Durée

La durée moyenne de la visite guidée dans les sites industriels patrimonialisés est d'environ 1h30. L'activité d'animation et d'éducation liée au patrimoine industriel de la SODECOTON sera animé par des médiateurs culturels ou des guides touristiques. Ils auront pour missions de transmettre des savoir-faire sur les techniques industrielles ; faire découvrir et sensibiliser les publics sur l'importance du patrimoine industriel en donnant des clés de compréhension. Ils sont aussi en charge des programmations culturelles. La visite guidée vise à inciter l'apprentissage par une stimulation visuelle et auditive ; à favoriser la discussion interactive entre les membres du groupe et le médiateur ; à revêtir l'image sociale et éducative de l'entreprise visitée. Elle, comme médiation de point de vue, permet d'avoir accès à une diversité d'expériences, sans que celles-ci soient figées, grâce au caractère oral et unique de la

⁹⁷ Espace naturel régional, « La démarche de l'interprétation du patrimoine, de la théorie à la pratique », *Cahier technique*, 1990, <https://www.enrx.fr/wp-content/uploads/2020/09/DemarcheInterpretationPatrimoine.pdf>.

performance du guide⁹⁸.

- Lieux

L'activité d'animation et d'éducation liée au patrimoine industriel se dérouleront sur des différents sites de la SODECOTON. Les salles de machine et les engins abandonnés par l'entreprise constitueront les repères fondamentaux du parcours guidé lors des visites guidées. Nous pouvons ajouter à ce parcours des sites agricoles où sont généralement pratiqués la culture du coton. L'idée principale est de construire un discours sur le témoignage des activités qui ont entraîné des conséquences historiques profondes, économiques et environnementales dans la région septentrionale du Cameroun.

- Public cible

L'activité d'animation et d'éducation liée au patrimoine industriel de la SODECOTON est destinée à toute catégorie de publics qu'il soit touriste national ou touriste international, groupe scolaire ou chercheur, enfant ou adulte car le but est de démocratiser la mémoire de l'industrie à un grand nombre de publics.

- Messages

Décider qu'un objet devienne patrimoine ou être en mesure d'appréhender un objet comme étant patrimonial, c'est lui reconnaître une valeur pour le message qu'il contient, pour ce qu'il dit d'un passé accepté et valorisé, et ce en fonction des valeurs qu'une société cherche à transmettre⁹⁹. Allant dans le même sillage, la valorisation du patrimoine industriel de la SODECOTON vise à transmettre des connaissances sur les techniques de production et des savoir-faire locaux liés à la culture et à la transformation du coton. De même, elle nous permet de mieux comprendre la façon dont les gens vivent et travaillent au sein de la société de développement du coton. Comment sont traités les travailleurs ? Quel est le code de déontologie de la SODECOTON ? Quels sont les différents métiers ?

Les messages contribueront à sensibiliser et à informer le visiteur. Le contenu de chaque message sera conçu de telle manière à imprégner le visiteur sur la valeur patrimoniale de la SODECOTON et son impact économique, environnemental et socio-culturel dans la région du Nord Cameroun.

⁹⁸ Michèle Gellereau, « Les multiples interprétations d'un patrimoine industriel : stratégies de valorisation et dispositifs de médiations », *Sciences de la société*, n° 78 (1 octobre 2009): 96-112, <https://doi.org/10.4000/sds.8756>.

⁹⁹ Charles-Edouard Houllier-Guibert et Camille Mortelette, « La patrimonialisation de l'héritage industriel comme stratégie de valorisation : vers la généralisation d'une idéologie territoriale », *Ethnologies* 42, n° 1-2 (2020): 217-34, <https://doi.org/10.7202/1074944ar>.

- Buts et objectifs

Le but de l'activité d'animation et d'éducation «la SODECOTON, un patrimoine industriel au service du développement territorial» est de favoriser l'appropriation culturelle et la construction d'une identité culturelle.

L'objectif général est de valoriser le patrimoine industriel de la SODECOTON et en faire un facteur de développement territorial à travers la promotion du tourisme industriel. Il en ressort de cette activité d'interprétation du patrimoine trois objectifs spécifiques :

- Identifier le patrimoine industriel de la SODECOTON ;
 - Proposer un circuit touristique ou un parcours patrimonial guidé ;
 - Sensibiliser les visiteurs et les populations de la région du Nord Cameroun sur les enjeux économiques, environnementaux et socio-culturels actuels du patrimoine industriel de la SODECOTON dans un processus de développement territorial et soutenable.
- Scénographie/ mise en scène du patrimoine industriel de la SODECOTON

Concevoir une activité d'animation et d'éducation liée au patrimoine industriel comme un outil d'apprentissage, de partage, de communication et de diffusion du patrimoine qui transforment les visiteurs et les engagent dans des dynamiques de développement, c'est envisager un processus de sociabilisation, qui vise à former des citoyens éclairés. Ce processus nécessite au préalable une mise en scène du patrimoine. L'objectif fondamental de cette mise en scène du patrimoine industriel de la SODECOTON est de créer un espace d'expérience mémorable hors du commun qui raconte l'histoire des ouvriers et les conditions de travail à travers des récits de vie.

- Matériels nécessaires

Pour une mise en scène efficace du patrimoine industriel à la SODECOTON, nous comptons utiliser des matériels comme les panneaux de signalisation pour orienter les visiteurs, les bornes interactives et auditives pour des personnes en situation de déficience visuelle, les panneaux explicatifs, les archives photos des ouvriers.

2. Routes, musées et festivals au service du patrimoine industriel

La conservation et la mise en valeur du patrimoine industriel de la SODECOTON peut favoriser l'émergence d'un apprentissage collectif fondée sur la co-production de ressources nouvelles comme les « Routes du coton », les musées et festivals. Ces ressources auront un impact économique et socio-culturel dans les localités de la région septentrionale du Cameroun.

2.1. Les « Routes du coton »

Les « Routes du coton » est un projet de mise en valeur du patrimoine industriel de la SODECOTON que nous souhaitons développer dans les régions du Nord et de l'Extrême-nord. Les « routes du coton » va regrouper des friches industrielles de la SODECOTON, des zones de production de coton, des exploitations agricoles. En fait, il s'agit ici des sites au patrimoine immatériel ou matériel significatif composés d'édifices, de structures et des paysages culturels. Le principal objectif du projet les « Routes du coton » est l'autonomisation de l'économie locale à travers une offre touristique d'envergure sous-régionale et animée par le patrimoine industriel. Les objectifs spécifiques concernent l'aménagement urbain (développement d'infrastructures), la préservation du patrimoine industriel, le développement d'entreprises, le marketing territorial et la valorisation du patrimoine. Les principales actions qui peuvent être menées sont les suivantes :

- Amélioration des infrastructures sur les sites de patrimoine ;
- Centres d'interprétation développés sur lesdits sites ;
- Amélioration du paysage urbain et culturel ;
- Adoption d'une nouvelle orientation de développement territorial liée au patrimoine culturel et surtout industriel de la SODECOTON ;
- Marketing agressif des « Routes du coton » via les médias imprimés et virtuels, pour y inclure également les produits naturels ;
- Et opportunités pour impliquer les acteurs locaux (ONG, visiteurs internes, communautés locales, agriculteurs, groupes culturels, artisans, restaurants, marchés...).

La mise en œuvre du projet les « Routes du coton » auront entre autres comme impacts :

- Impacts sur le gouvernement local

Ce projet aura des impacts sur le gouvernement local, la culture, le territoire et sur la population. Les « Routes du coton » va permettre aux régions du Nord et de l'Extrême-nord de mettre en valeur leur patrimoine industriel et leurs ressources culturelles, d'améliorer les conditions économiques et la qualité de vie des populations grâce à la promotion du tourisme industriel, culturel et durable. Le projet « Routes du coton » sera l'une des meilleures opportunités pour développer le tourisme industriel et créer des nouveaux secteurs d'activités sources de revenu.

- Impacts sur la culture

Les « Routes du coton » explore les zones souvent méconnues des deux régions mais avec une forte potentialité culturelle et touristique. La région du Nord et de l'Extrême-nord Cameroun

regorgent de sites parmi les plus importants du point de vue culturelle, industrielle et historique. Elles permettront aussi de mettre en valeur le patrimoine immatériel et matériel de la région septentrionale du Cameroun.

- Impacts sur le territoire et sur la population

Les « Routes du coton » fera partie d'un éventail plus élargi de possibilités touristiques offertes par la région septentrionale du Cameroun. Elles vont jouer un rôle primordial dans la stratégie touristique de la région et le déploiement d'une plus grande planification et mise en œuvre des projets de valorisation du patrimoine industriel, qui parcourt toute la région septentrionale, reliant ainsi la diversité et la variété des sites touristiques de patrimoine et de culture.

2.2. Musée du coton : un musée d'entreprise au service du développement territorial

L'une des missions principales du musée est d'éduquer et de mettre le patrimoine matériel et immatériel au service du développement de la société. Par sa mission éducative, le musée joue un rôle indéniable dans la société car il transmet un ensemble de valeurs et de pratiques culturelles et industrielles en créant un lien social.

En marge de ces fonctions, les musées sont parfois considérés comme des instruments de marketing de valorisation du patrimoine industriel. Les « musées d'entreprise » par exemple constituent l'ensemble de marqueurs identitaires fort d'un territoire. Dans le cas des musées d'entreprise, ces lieux ouverts à un large public ou réservés à un public plus confidentiel, peuvent prendre diverses formes : du showroom à l'espace VIP, de la visite d'entreprise complétée par un espace à caractère muséographique à l'entreprise devenue musée car son activité a cessé¹⁰⁰. D'après Isabelle Cousserand-Blin et Aziza Gril-Mariotte :

Les entreprises se valorisent dans les musées mais aussi en créant des espaces muséaux ou des musées dans lesquels sont mis en lumière leurs productions. Associés à des formes de tourisme industriel, ces lieux, qui ne revendiquent pas toujours l'appellation musée, peuvent être perçus comme un marqueur identitaire fort d'un territoire, visent la conservation d'une certaine mémoire (communautaire, technique, de savoir-faire, etc.), que le secteur soit en péril, disparu ou en mutation. Ils peuvent aussi s'inscrire dans une volonté de magnifier une activité, contribuent à ennoblir certains produits, affirment ou réaffirment l'excellence d'un savoir-faire, sa rareté ou son unicité¹⁰¹.

Les musées d'entreprises sont des lieux de mémoire qui retracent l'histoire d'une industrie en rapport avec son territoire (impacts économiques, politiques, socio-culturels et

¹⁰⁰ Isabelle Cousserand-Blin et Aziza Gril-Mariotte, « De l'entreprise au musée », Culture & Musées, n° 42 (s. d.), <https://centrenorbortelias.cnrs.fr/wp-content/uploads/2022/03/AAP-MuséeEntreprise-FR.pdf>.

¹⁰¹ Cousserand-Blin et Gril-Mariotte.

environnementaux) pour assurer la transmission des savoirs et des savoir-faire. Les musées d'entreprise ont une démarche muséale particulière. Ils conservent non seulement la mémoire collective mais aussi développent des stratégies de marketing territorial de mise en valeur du patrimoine d'une localité. Ils communiquent sur l'attractivité d'un territoire afin d'en favoriser le développement économique d'un territoire. Par ailleurs, le musée d'entreprise vise à attirer des sponsors, des mécènes et des touristes à investir et surtout à visiter le territoire dans lequel il est implanté. Selon Isabelle Cousserand :

La démarche muséale des entreprises participe de leur communication. Cette communication obéit à deux pré-requis implicites : les musées s'inscrivent dans une perspective de sociabilité et ils développent une politique de prestige. Les éléments qui relèvent de la sociabilité ont un, deux voire quatre effets, qui peuvent se compléter. Ils favorisent la mise en relation, le contact voire l'appropriation lorsqu'ils traitent d'un produit connu, évoquent les publicités d'une époque, présentent une cuisine d'autrefois. Ils développent l'échange, le partage, la mise en commun à travers un livre d'or, la recherche d'une forme de connivence avec les visiteurs sollicités par le guide. Ils participent à l'attrait, à la séduction, à une forme d'empathie, à travers un jeu, une dégustation, la satisfaction d'une curiosité, d'une propension. Enfin, ils suscitent l'adhésion à travers la référence à l'ancienne mobilisation de retraités, aux politiques sociales, au partenariat avec de grandes manifestations sportives¹⁰².

Pour une mise en valeur effective du patrimoine industriel de la SODECOTON, il faut :

- Dresser un inventaire détaillé du patrimoine industriel de la SODECOTON ;
- Documenter les collections d'objets à conserver et à exposer ;
- Monter une muséographie thématique dans les différentes friches industrielles de la région septentrionale ;
- Organiser des activités d'animation didactique et d'action culturelle pour des touristes nationaux et internationaux ;
- Développer des outils de communication et de promotion des ressources culturelles de la région septentrionale du Cameroun.

2.3.Festivals au service du développement

Les festivals sont devenus un élément typique du tourisme et des arts depuis les années 1970. Ils sont le reflet d'une population de plus en plus mobile et prospère, qui recherche de nouvelles

¹⁰² Isabelle Cousserand, « Musées d'entreprise : un genre composite », *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*, n° 35 (1 juin 2009): 192-213, <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.829>.

rencontres avec des expériences culturelles, et ils sont également le produit d'une série de plus en plus importante et efficace de canaux de marketing¹⁰³.

En fait, le festival est un outil de projet urbain de valorisation de l'espace et de marketing territorial. De même, il est considéré comme une activité économique, secteur créateur de richesses et de développement local. Dans un contexte de décentralisation, l'organisation d'un « Festival Biennal du coton » contribuera considérablement à rendre plus attractive les territoires septentrionaux car les enjeux les plus importants des festivals pour un territoire sont en matière d'image, de renommée mais aussi de réputation. L'objectif de ce festival vise dans un premier temps à mobiliser des ressources humaines, matérielles et financières afin d'assurer le développement territorial et dans un second temps à valoriser le patrimoine local des différentes communautés de la région septentrionale. Le « Festival Biennal du coton » aura des impacts directs et indirects sur la croissance économique locale des régions du Nord et de l'Extrême-nord Cameroun. Il peut contribuer à créer des milliers d'emplois dans les secteurs de l'art, de l'artisanat et du patrimoine culturel, de l'administration des spectacles, la technique et la communication.

Selon l'étude de la SACEM¹⁰⁴, en France, les festivals représentent 12 millions d'euros de droits d'auteur collectés, soit 15,6 % des droits du spectacle vivant pour 2011 (76,9 millions d'euros)¹⁰⁵. D'après cette analyse, les festivals impactent largement sur le tissu économique d'un territoire grâce à la billetterie, les droits audiovisuels voire la vente de produits dérivés.

Conclusion

Ce chapitre met un accent particulier sur l'utilité du tourisme industriel et les outils de touristification du patrimoine industriel de la SODECOTON. Il est ressort de cette étude que la société de développement du coton possède une énorme potentialité patrimoniale et touristique capable d'entraîner un changement économique, environnemental et socio-culturel profond de

¹⁰³ Lane et al., « Le tourisme lié au patrimoine industriel et le tourisme agricole/rural en Europe ».

¹⁰⁴ SACEM : Société des auteurs, compositeurs et éditeurs musique, créée en 1851 sous la deuxième République.

¹⁰⁵ Nathalie Fabry, « Les festivals, enjeux économiques et touristiques », *Juristourisme* 143 (1 juin 2012).

la région septentrionale du Cameroun. Le patrimoine industriel de la SODECOTON est à la fois un marqueur identitaire et en même temps un vecteur de développement local. Le développement des projets participatifs, notamment les « Routes du coton », le musée du coton et le « Festival Biennal du coton » va faire des régions du Nord et de l'Extrême-nord de véritablement destination touristique. Et qui dit tourisme dit croissance économique, aménagement du paysage urbain et culturel, création d'emploi et amélioration des conditions de vie de la population réceptrice.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La région du Grand-Nord Cameroun de part sa géographie et la composition des sols représente un espace propice à la culture de plusieurs plantes agricoles et c'est de part cet atout que les populations y vivant ont depuis longtemps pratiqué la culture du coton. Cultivé dans des plantations et exploité par l'artisanat du textile local non seulement pour des besoins vestimentaires mais aussi comme élément d'échange économique avec les populations du Sud Cameroun et du Nord Nigéria.

C'est fort de cette histoire ancienne que la culture industrielle du coton va s'installer sous l'égide de la CFDT ; présenté comme modèle de réussite agricole, la culture du coton va dès lors s'intégrer étroitement au mode de vie des populations paysannes et être un catalyseur de plusieurs valeurs. Ses valeurs peuvent être déclinés en progrès techniques, de l'amélioration des conditions de vie social, du travail en entreprise. Cependant les enjeux et les valeurs induites par la présence de l'entreprise au Nord-Cameroun, d'abord la CFDT et par la suite la SODECOTON restent quelques peu ignorées par les instances publiques et les populations pour qui l'entreprise est parfois un lieu de stress et de travail acharnés.

C'est ce constat qui est à l'origine de la réalisation du présent travail qui nous emmène tour à tour à ressortir l'histoire d'une des entreprises qui continue de rythmer la vie économique du pays. Malgré de nombreuses crises structurelles l'ayant obligé à se départir d'une partie de ses installations industrielles, il est aujourd'hui important de les requalifier en « patrimoine industriel » car ils sont les témoins matériels de l'histoire industriel du Cameroun. Le développement des villes de Kaélé, Maroua, Garoua témoigne de l'impact de l'industrialisation engendré par la SODECOTON et qui a été suivis par une urbanisation avancée.

Les friches industrielles de la SODECOTON sont porteuses d'enjeux dans un contexte de mondialisation mais encore plus dans une logique de valorisation des identités locales. Cette industrie pose toutefois des problèmes liés à la valorisation, la préservation de cet héritage dont les générations actuelles ont la charge afin de faciliter la transmission aux générations à venir. Ce processus passe par une prise en compte des valeurs, des enjeux, des particularités de l'ensemble du patrimoine liés à l'industrie du coton au Cameroun. Cependant force est de constater que la notion de patrimoine industriel n'apparaît pas de façon singulière dans les textes en vigueur régissant le domaine du patrimoine ; cette recherche est donc un plaidoyer pour une reconnaissance de cette notion porteuse de sens dans un pays qui déploie de plus en plus des moyens financiers afin de faire rayonner les richesses culturelles dont il est dépositaire à travers le monde entier. Il n'est pas question d'oublier le patrimoine industriel dans les politiques alors que le pays est porteur d'une culture industrielle depuis les années 1950 dans les domaines de l'agro-industrie, de l'aluminium, du textile, du caoutchouc et bien d'autre.

Dans un contexte mondial où les instances tel que l'UNESCO, l'ICOM, s'emploient à redéfinir les notions de culture, de musées, de patrimoine afin d'en englober toutes les composantes, il est important de se donner à l'échelle nationale les moyens de documenter, d'archiver, de conserver les traces de l'histoire industriel dont sont témoins les ouvriers.

Cet aperçu d'ensemble du patrimoine industriel au Cameroun nous a permis de comprendre qu'il est porteur des intérêts identitaires, les enjeux économiques, sociaux, politiques,

touristiques capables de participer valablement au développement des régions du Nord Cameroun. Il est démontré à travers le monde entier et plus particulièrement en Italie, en France, au Portugal, en Angleterre que le patrimoine industriel peut faire partie des programmes de mise en valeur par le biais du tourisme ; il est alors question de se baser sur cet activité qu'est le tourisme afin de donner une image reluisante aux friches industriel et ceci grâce aux circuits interprétatifs, à la muséalisations des espaces, la visite d'entreprise, les festivals tout ceci en donnant une place de choix aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCE

Ouvrage

- Andrieux, Jean-Yves, *Le patrimoine industriel*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection *Que sais-je*, 1992.
- Bergeron LOUIS, Dorel-Ferre, Gracia, *Le patrimoine industriel : un nouveau patrimoine*, Paris, Liris, 1996.

- Jean Boutrais, *Le Nord du Cameroun : des hommes, une région*, Paris, ORSTOM, 1984.
- Bertrand Labès, *Guide des sites industriels*, Paris, Horay, 2004.
- Dambon Patrick, *Patrimoine industriel et développement local*, ed Jean Delaville, 2004 .
- CIRAD, *Le coton, fil des temps, des marches et des cultures*, Exposition du salon international l'agriculture de Paris, Montpellier, CIRAD, 2006.
- Cartier Claudine, *L'héritage industriel, un patrimoine*, Scerén, 2003.
- Damien Marie Madeleine, Sobry Claude, *Le tourisme industriel : le tourisme de savoir-faire?*, Paris, L'Harmattan, 2001 .
- Gracia Dorel-Ferre, *Le Patrimoine industriel dans tous ses états : un hommage à Louis Bergeron. Le patrimoine industriel et ses usages dans le Grand Est et ailleurs*, juin 2017, Charleville-Mézières, musée de l'Ardenne, France. Université Savoie Mont Blanc, 2019.
- Marcel Roupsard, *Production cotonnière In : Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Marseille, IRD Éditions, 2005.
- Manigand-Chaplain Catherine, *Les sources du patrimoine industriel*, Paris : Inventaire Général, CILAC, 1999.
- Régine Levrat, *Le Coton dans la zone franc depuis 1950 : un succès remis en cause*, L'Harmattan, Paris, 2009
- Régine Levrat, *Culture commerciale et développement rural. L'exemple du coton au Nord-Cameroun depuis 1950*, Paris, l'Harmattan, 2010
- T I C C I H, *le Patrimoine de l'Industrie, ressources, pratiques et cultures*, numéro 26
- Van Den Abeelen, George, *L'Archéologie industrielle*, Bruxelles, Fédération des Entreprises de Belgique, 1973

Article publié dans un ouvrage collectif

- Davallon Jean, Micoud André et Targy Cécile, « vers une évolution de la notion de patrimoine ? » dans Poulot Dominique(dir.), *L'esprit des lieux, le patrimoine et la cité*, Grenoble, PUG, 1997, pp. 195-205.

Article

- Aloysius Ajab Amin, Jean-Luc Dubois, « Politiques agricoles et secteur coton au Cameroun », *Croissance et développement au Cameroun : d'une croissance équilibrée à un développement équitable*, Langaa Research & Publishing CIG, Mankon, Bamenda, 2009, pp. 82-95.
- Devèze Jean-Claude, « Le coton, moteur du développement et facteur de stabilité du Cameroun du Nord ? », *Afrique contemporaine*, 2006/1 (n° 217), p. 107-120.
- Denis Pompidou Folefack, « La crise de la filière cotonnière et sécurité alimentaire au Nord Cameroun », *Journal of Applied Biosciences* 75, 2014, 6221– 623,
- Fofiri Nzossie Eric Joel, Ludovic Temple, Joseph Pierre Ndamè, « Infrastructures de stockage agricole (ISAC) dans la zone Soudano-Sahélienne du Cameroun : condition de gouvernance d'un bien commun pour la sécurisation alimentaire », *Revue d'économie et du développement*, vol 24, 2016, pages 107-127.
- Houllier-Guibert, Charles-Edouard, et Camille Mortelette. « La patrimonialisation de l'héritage industriel comme stratégie de valorisation : vers la généralisation d'une idéologie territoriale », *Ethnologies* 42, n° 1-2 (2020) : 217-34.
- Kossoumna Liba'a Natali, Havard Michel, « Mutations de la filière cotonnière dans les provinces septentrionales du Cameroun : perceptions et stratégies paysannes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol.50, 2006, No 139
- Mohamed Gafsi, Emmanuel Mbetid-Bessane, « Les producteurs de coton face à la libéralisation de la filière : le cas Centre-Afrique », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, | Octobre-Décembre 2002
- Madi Ali, « Politique agricole et élasticité de l'offre dans les exploitations de la zone cotonnière au Cameroun », *Économie rurale*. N°222, 1994, p. 18.
- Pierre Cécile, « Du tourisme industriel à la visite d'entreprise », *La Lettre de l'OCIM*, 101, 2005, pp. 18-25.
- Nizésété Bienvenu Denis, « Symbolisme de l'eau dans des sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun ». In, *Acte du premier colloque des écrivains du Nord-Cameroun : entre le boubou, la vache et la savane, écrire le pays*. Ngaoundéré : Ka'arang, Editions et Media, 2001.

- Nizésété Bienvenu Denis, et Gormo Jean, « Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun : sélection et mode d'emploi du XIX e au XX e siècle », in *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, Rio de Janeiro, v.20, n.2, 2012, p.587-607
- Ossah Mvondo Jean Paul et Bouba Harnrnan, 2003, « La Technologie textile ancienne et traditionnelle au Cameroun septentrional », in *nyame Akuma*, N°59, 2003, pp.11-16

Sitographie

- http://openarchive.icomos.org/id/eprint/1319/1/V-1-A-Article1_Bergeron_Pontois.pdf consulté le 5 juillet 2022
- <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-f.pdf>
- http://openarchive.icomos.org/id/eprint/1319/1/V-1-A-Article1_Bergeron_Pontois.pdf consulté le 5 juillet 2022
- <https://ticcih.org/>

Article en ligne

- Ferriot, Dominique, Marcelle Evrard (1920-2009), *L'Archéologie industrielle* [en ligne], n°55, p.50-51, http://www.icom-musees.fr/uploads/media/publication/CI-LAC_55.Evrard.pdf
- Bazin Laurent, « Anthropologie, patrimoine industriel et mémoire ouvrière. Vers une recontextualisation critique », *L'Homme & la Société*, 2014/2 (n° 192), p. 143-166. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2014-2-page-143.htm>
- Boer Jérémy *Le tourisme : un moteur de l'économie mondiale*. World Tourism Organization (UNWTO), 2015. <https://doi.org/10.18111/9789284416899>.
- Cousserand Isabelle. « Musées d'entreprise : un genre composite », *ommunication et organisation. Revue scientifique francophone en communication organisationnelle*, n° 35 (1 juin 2009): 192-213. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.829>.
- Cousin, Saskia. « De l'UNESCO aux villages de Touraine : les enjeux politiques,

institutionnels et identitaires du tourisme culturel ». *Autrepart* 40, n° 4 (2006): 15-30. <https://doi.org/10.3917/autr.040.0015>.

- Espace naturel régional, « La démarche de l'interprétation du patrimoine, de la théorie à la pratique ». *Cahier technique*, 1990. <https://www.enrx.fr/wp-content/uploads/2020/09/DemarcheInterpretationPatrimoine.pdf>.
- Gellereau Michèle, « Les multiples interprétations d'un patrimoine industriel : stratégies de valorisation et dispositifs de médiations ». *Sciences de la société*, n° 78 (1 octobre 2009): 96-112. <https://doi.org/10.4000/sds.8756>.
- Réseau de veille en tourisme. « La découverte industrielle par le tourisme », 9 avril 2013. <https://veilletourisme.ca/2013/04/09/la-decouverte-industrielle-par-le-tourisme/>

Rapport

- ASODECOTON, Rapport CFDT, Campagne 1952/1953, 72 p
- ASODECOTON, Le raffinage des huiles végétales, décembre 1974, 87 p
- Adoum Yacouba, Hinimbio Taïda Pierre, « Artisanat textile, état des lieux à Maroua et environs », Sodécoton, 2005, Cellule Suivi Evaluation, 25 p.
- *Afrique-Agriculture*, « La Sodécoton sur la corde raide », rapport réalisé en 1995 N° 225 : 26-27.
- Badiane Ousmane, Louis Goreux, Daneshwear Ghoru, Paul Masson, « *Evolution des filières cotonnières en Afrique de l'Ouest et du Centre* », Banque Mondiale, Policy Research Working Paper, N°2867-B, **2002**, 24 p.
- Banque Mondiale, « Coton, Groupe des perspectives de développement », Banque mondiale, 2008
- Bernard Lane, Elisabeth Kastenholtz, Joana Lima, Janusz Majewski, « Le tourisme lié au patrimoine industriel et le tourisme agricole /rural en Europe » Rapport rédigé pour la commission du transport et du tourisme du Parlement européen, Directions générales des politiques internes, 2013, 160 p.

- C2G Conseil « Etudes portant sur la contribution du secteur cotonnier dans l'émergence socio-économique et la création d'emploi dans la zone cotonnière au Cameroun » Rapport provisoire, 2017 Paris, 133 pages
- Direction Parc Logistique Génie civil, « Société de Développement de Coton du Cameroun », Rapport de campagne 2017-2018, SODECOTON, Cameroun.
- ETOKE Jean-Edouard, « Rapport de l'atelier de validation de la stratégie régionale de développement de la filière coton-textile-confection pour l'Afrique centrale », CEEAC, 2011, 21 pages
- FARM, « *Le Coton : quels enjeux pour l'Afrique ?* », Dossier de FARM, 2005
- Fok Michel, Balarabe Oumarou, Calarque Romain, Nicolay Gian, Meier Mathias, « Analyse de la chaîne de valeur du coton au Cameroun », Rapport pour l'Union Européenne, 2019, DG-DEVCO.
- Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest/OCDE, « Importance économique et sociale du coton en Afrique de l'Ouest : Rôle du coton dans le développement, le commerce et les moyens d'existence », Rapport réalisé en 2005 , 72p.
- Mpabe Bodjong Mathieu Juliot, « *Politique de prix dans la filière coton au Cameroun* », *Série de documents de travail* N°295, Banque africaine de développement, 2018.
- Manyacka, « La fibre du développement. Perspectives sociales et économiques de la culture du coton au Cameroun » Rapport réalisé avec la collaboration de Eric BISIL et Samuel NGUIFFO pour Friends of the Earth Australia, 2013, 34 p.
- Nations Unies, « L'amélioration de la durabilité de la production du coton en Afrique de l'ouest et du centre », Rapport de la conférence des nations sur le commerce et le développement pour les produits de base, comité consultatif international du coton, 2006.
- Sodecoton, « Appui aux systèmes d'exploitation à base du coton » Rapport annuel 2018. Programme ASGIRAP - Composante 2. 31 pages
- Sodecoton, Evolution technique au sein des exploitations cotonnières : cas de la Motorisation, 2017, 21 diapositives

- Texier Henri, « Plan de redressement de la Sodecoton et élaboration des mécanismes de sa mise en œuvre » Rapport final, Volume 1, 2017, Géocoton, Paris. 77 pages

Thèse et mémoire de Master

- Denis Pompidou Folefack, « Coordination des acteurs dans un contexte de crise : le cas de la filière coton au Cameroun depuis 1990 », thèse de doctorat en économie, Université de Rennes 2, 2010, 332 p.
- Hamadjam Raphaël Athanase Elisée, « Impact de la filière textile coton camerounaise sur le développement socio-économique national : Bilan et perspectives » DESS Analyse et Evaluation des Projets, Institut sous-régional multisectoriel de technologie appliquée de planification et d'évaluation de projets, 2006
- Marcel Roupsard « Nord Cameroun: Ouverture et développement », thèse de doctorat ès Lettre et Sciences Humaines, ENS, Université de Yaoundé (Cameroun), 1987, 518 p.
- Natali Kossoumna Liba'a « Les stratégies paysannes face aux mutations de la filière cotonnière au Cameroun », Mémoire DEA : Géographie : Université de Ngaoundéré, 2002.
- Nizésété Talla Tchefindjem Cléo « Protection du patrimoine naturel dans les chefferies Bamougoum, Bayangam et Batoufam à l'Ouest-Cameroun (XIX^{ème} - XXI^{ème} siècles) » Mémoire de Master recherche en Histoire économique, sociale et environnementale, Département des SHARP, FALSH, Université de Maroua Cameroun, 2020.

Table des matières

REMERCIEMENTS	II
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1.Présentation du sujet.....	1
2.Justification du choix du sujet	2
3.Bornes chronologiques et géographiques.....	3
4.Problématique.....	4
5.Hypothèses de la recherche	5
6.Revue de la littérature	6
7.Sources et méthodologie de travail	9
7.1.Les sources écrites.....	9
7.2.Les sources orales.....	10
8.Plan du travail.....	10
CHAPITRE I	11
NICHE ÉCOLOGIQUE ET ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES A L'ÉPREUVE DE LA CULTURE COTONNIÈRE AU NORD-CAMEROUN.....	11
Introduction	12
I.RESSOURCES NATURELS DU NORD-CAMEROUN	13
1.Reliefs et sols	13
2.Cours d'eau et Climat.....	14
3.Flore et faune.....	17
II.ACTIVITÉS ANTHROPIQUES ENDOGÈNES ET DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE COTONNIÈRE	21
1.Activités anthropiques locales.....	21
1.1.Architecture.....	21
1.2.Pratiques agricoles.....	23
2.Historique et influences de la culture cotonnière au Nord-Cameroun	24
2.1.Genèse locale.....	24
2.2.Cultures étrangères dans le développement de la culture du coton.....	25
III.LA SODECOTON : CREATION ET EVOLUTION.....	27
1.Les origines de la Société de Développement du Coton au Cameroun.....	28
1.1.Contexte de mise en place: des intérêts convergents du Cameroun et de la France ..	28
1.2.Un contexte politique tourné vers le développement de l'agriculture.....	29
1.3.Quelques changements consécutifs à la création de la SODECOTON.....	30
1.4.La révision des statuts de la SODECOTON 1980-1990	31
1.5.Le désengagement de l'Etat du Cameroun 1990-2000	31
2.Organisation et fonctionnement de la SODECOTON.....	32

2.1.Organisation de la SODECOTON	32
2.2.Les objectifs de la SODECOTON.....	34
3.Les acteurs de la transformation du textile.....	36
3.1.La CICAM.....	36
3.2.La COFIL	36
3.3.Les acteurs de la transformation artisanal du coton	37
Conclusion.....	38
CHAPITRE II.....	39
L'INDUSTRIE DU COTON : UN PATRIMOINE INDUSTRIELLE A INTEGRER DANS UNE PERSPECTIVE MEMORIELLE ET IDENTITAIRE AU NORD DU CAMEROUN ..	39
Introduction	40
I.LE PATRIMOINE INDUSTRIEL : EXPLORATION ET ENJEUX DU CONCEPT	41
1.Définition, contour et intérêt du patrimoine industriel.....	41
1.1.Approche conceptuelle du patrimoine industriel	41
1.2.Quel définition définition apporter au conpet de patrimoine industriel en Afrique ...	43
1.3.Intérêt du patrimoine industriel	44
2.Les enjeux de la patrimonialisation.....	45
2.1.Les enjeux sociaux de la patrimonialisation à la SODECOTON.....	46
2.2.L'enjeu économique et politique autour de la patrimonialisation	46
2.3.L'enjeu de développement durable.....	47
2.4.L'enjeu touristique du patrimoine industriel	48
II.QUEL PROCESSUS POUR LA PATRIMONIALISATION DE L'INDUSTRIE DU COTON ?	48
1.La patrimonialisation : un cheminement matériel.....	48
1.1.Les étapes de la patrimonialisation	49
2.Le patrimoine industriel comme ressources touristique au service des territoires.....	50
III.LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE LA SODECOTON : TYPOLOGIE.....	50
1.Les bâtiments (Usines d'égrenages, huileries).....	50
1.1.Usines d'égrenages.....	50
1.2.Les huileries	52
2.Les engins de transport du coton.....	54
2.1.Les navettes entre les usines et les villages.....	54
2.2.Le coton fibre des usines aux gares et ports.....	55
3.Les machines de productions (égrenage, filage).....	56
4.De la culture attelée à la motorisation : les outils de culture du coton.....	57
Conclusion.....	59
CHAPITRE III : STRUCTURATION D'UNE OFFRE TOURISTIQUE POUR LA SODECOTON.....	60

Introduction	61
I-LE TOURISME LIE AU PATRIMOINE INDUSTRIEL : DEFINITION ET CONTOUR ..	63
1.Définition du tourisme industriel	64
1.1.L'utilité du tourisme industriel à la SODECOTON : analyse économique, environnementale et socioculturelle	65
II-OUTIL POUR UNE TOURISTIFICATION DU PATRIMOINE DE LA SODECOTON...	69
1.Interprétation du patrimoine	69
2.Routes, musées et festivals au service du patrimoine industriel	72
2.1.Les « Routes du coton »	73
2.2.Musée du coton : un musée d'entreprise au service du développement territorial	74
2.3.Festivals au service du développement	75
Conclusion.....	76
CONCLUSION GÉNÉRALE	77
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCE.....	79
Ouvrage	79
Article publié dans un ouvrage collectif	80
Article.....	81
Sitographie	82
Article en ligne	82
Rapport.....	83
Thèse et mémoire de Master	85
Table des matières	88